

Chronique de la vie de Dmitri Méréjovski sous l'occupation allemande d'après la presse française : matériaux pour une biographie*

ALEXANDRE STROEV

Les dernières années de la vie de Dmitri Méréjovski sont assez peu connues et peu étudiées¹. Certes, on dispose du journal de Zinaïda Hippus. Cependant, si elle le tient régulièrement en 1939 et au début de 1940, ensuite, après l'arrivée des troupes allemandes à Biarritz à l'été 1940, elle n'écrit presque rien ou ces notes ne sont pas conservées : nous ne disposons que de celles du 1^{er} et du 24 août, du 2 septembre 1940 et du 21 juin 1941². Les souvenirs de Vladimir Zlo-

* La transcription des noms russes dans cet article est propre à son auteur, en revanche leur transcription présente dans les documents cités suit la logique générale du volume en respectant l'orthographe proposée dans chacune des éditions ou publications évoquées [note des éditrices].

1. S. A. Garciano [Svetlana Garziano], « Пореволюционное культурное наследие Д. С. Мережковского во Франции » [L'héritage culturel postrévolutionnaire de D. S. Méréjovski en France], *Literaturnyj fakt*, 3, 2017, p. 113-132. Je remercie cordialement Elena Androuchtchenko pour son aide précieuse.

2. Z. N. Gippius, « Серое с красным (Дневник. 1940-1941) » [Le gris et le rouge (Journal intime. 1940-1941)], in *Ead., Собрание сочинений* [Œuvres], t. 9, *Дневники 1919-1941* [Journaux intimes 1919-1941], М., Russkaja kniga, 2005, <https://gippius.com/doc/memory/seroe-s-krasnym.html>

bine, poète et secrétaire de l'écrivain, qui aide le couple autant que possible, les complètent³. Il défend à tout prix la mémoire du Maître. Les souvenirs des connaissances des Mérejkovski sont, sans surprise, très subjectifs. Nadejda Teffi et Irina Odoïevtseva ont vécu à Biarritz à côté d'eux. Les écrits de Teffi sont véridiques, mais son style sarcastique lui fait grossir les traits (« Sur les Mérejkovski⁴ », 1949-1950). Odoïevtseva, à la fin de sa vie, veut, avant tout, embellir sa propre réputation et celle de Mérejkovski⁵.

Vladimir Zlobine écrit qu'à cette époque les éditeurs français acceptent les écrits de Mérejkovski, mais ne versent pas d'avance et ne les publient pas faute de papier. Seul un éditeur allemand paye un tiers des honoraires. Effectivement, l'écrivain, dans ses entretiens, évoque souvent ses œuvres inédites. Cependant, avec un retard de quelques mois, elles finissent par voir le jour. Depuis le début de la guerre paraissent : *Gogol et le diable* (trad. de Constantin Andronikoff⁶, Paris, Gallimard, 1939), *Dante* (trad. de Jean Chuzeville, Paris, A. Michel, 1940, 1942), *De Jésus à nous : Paul, Augustin, François d'Assise, Jeanne d'Arc* (trad. de Georges Tolstoï & Jean Chuzeville, Paris, A. Michel, 1941), *Luther* (trad. de Constantin Andronikoff, Paris, Gallimard, 1941), *Pascal* (trad. de Constantin Andronikoff, Paris, Grasset, 1941), *Calvin* (trad. de Constantin Andronikoff, Paris, Gallimard, 1942), *La Naissance des Dieux : Toutankhamon en Crète* (1^{re} éd. 1924 ; trad. de Dumesnil de Gramont, Paris, Mercure de France, 1943) *L'Europe face à l'U.R.S.S.* (trad. et préf. de Jean Chuzeville, Paris, Mercure de France, 1944). Des journaux publient systématiquement les comptes rendus des livres de Mérejkovski. De surcroît, la presse imprimée dans la zone occupée et,

3. V. A. Zlobin, « Последние дни Д. Мережковского и З. Гиппиус » [Les derniers jours de D. Mérejkovski et Z. Hippus], in *Id.*, *Тяжелая душа. Литературный дневник. Воспоминания. Статьи. Стихотворения* [Ame lourde. Journal littéraire. Souvenirs. Articles. Poèmes], éd. de T. F. Prokopov, M., Intelvak, 2004, p. 395-420.

4. Nadežda Teffi, « О Мережковских » [Sur les Mérejkovski], in *Ead.*, *Моя летопись* [Ma chronique], M., Prozaik, 2016, Dans cet ouvrage, voir également le chapitre « Зинаида Гиппиус » [Zinaïda Hippus], <https://litresp.ru/chitat/ru/%D0%A2/teffi/moya-letopisj>

5. Irina Odoevceva, *На берегах Сены* [Sur les bords de la Seine], Paris, La Presse libre, 1983.

6. Dans les éditions différentes, le nom de ce traducteur est orthographié Andronikof ou Andronikoff.

avant tout, le journal de Biarritz fournissent des éléments nécessaires pour reconstituer la fin de sa vie, préciser le rôle politique joué par l'écrivain et la réception de ses écrits, y compris des publications posthumes.

Rappelons brièvement la chronologie des événements. Le 1^{er} septembre 1939, commence la Seconde Guerre mondiale : l'Allemagne attaque la Pologne. Le 9 septembre, Dmitri Mérejkovski et Zinaïda Hippus partent à Biarritz, petite ville balnéaire de trente mille habitants et y restent jusqu'au 9 décembre.

Début janvier 1940, Mérejkovski et Hippus signent une déclaration des émigrés russes qui condamne la guerre contre la Finlande.

*Des émigrés russes flétrissent le crime du gouvernement stalinien*⁷

Un groupe de personnalités éminentes de l'émigration russe
publie la déclaration suivante :

Au moment où le gouvernement de l'U.R.S.S. sème en Finlande la mort, la destruction et le mensonge, nous élevons la plus énergique protestation contre cette folie criminelle. Le peuple russe n'est pour rien dans les crimes que le gouvernement stalinien commet en Finlande. Ce gouvernement en avait commis, bien d'autres en Russie même.

Nous affirmons que les Russes n'ont jamais eu et ne peuvent avoir aucune hostilité à l'égard du peuple finlandais, qui défend héroïquement son territoire. Entre la Russie et la Finlande il n'existe aucune question ne pouvant être résolue à l'amiable, par un accord pacifique. Or, le gouvernement de Staline, qui n'a aucun droit de parler au nom de la Russie, verse aujourd'hui, en plein accord avec Hitler, le sang russe et le sang finlandais. Poursuivant des desseins ténébreux, voulant obtenir des avantages faux ou insignifiants, il prépare à la Russie des catastrophes [*sic*] ; ses crimes seront peut-être payés par le peuple russe.

Nous affirmons que la Russie, libérée du joug bolchéviste, saura s'entendre avec la Finlande, sans nuire à ses propres intérêts, et en respectant entièrement les droits et les intérêts de ce pays, auquel nous exprimons notre profonde condoléance [*sic*].

M. Aldanov, N. Berdiaïev, I. Bounine, Z. Hippus, D. Merejkovsky, S. Rakhmaninov, A. Remizov, V. Sirine, N. Teffi, B. Zaitsev.

7. *Le Temps*, 4 janvier 1940, p. 1. En reproduisant les articles, je conserve la ponctuation et l'utilisation des guillemets. Je remplace le gras par l'italique et je corrige des coquilles. Les articles des périodiques cités sont disponibles sur les sites de la BNF Gallica et Retronews.

En mai-juin 1940, l'Allemagne envahit les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. Le 5 juin 1940, les Mérejkovski se réfugient à nouveau à Biarritz. L'armistice est signé le 22 juin 1940 ; le 27 (ou le 28) juin, les troupes allemandes entrent dans Biarritz. Les Mérejkovski se retrouvent dans la zone occupée.

François Serpeille

Le journal de Biarritz qui, depuis le 5 juillet 1940, s'appelle *La Gazette. Le grand quotidien basque*⁸ s'efforce de promouvoir les activités mondaines, sportives, littéraires et artistiques de la Côte basque. Son rédacteur en chef, François Serpeille de Gobineau (1888-1958), fils du journaliste Maxime Serpeille et petit-fils du comte de Gobineau, se lie d'amitié avec Mérejkovski. Ils font connaissance lors du premier séjour des Mérejkovski à Biarritz. Zinaïda Hippus évoque dans son journal intime le 9 novembre 1939 l'entrefilet qui mentionne « le grand écrivain russe... » et note le 15 novembre 1939 que le journaliste vient les voir avec « le mystérieux » Diatchenko qui « donne des cours de bridge aux rastaquouères », y compris à Irina Odoïevtseva qui aspire à être reçue dans la bonne société⁹.

Si en 1939, on ne trouve dans le journal local que deux courtes mentions du séjour et du départ des Mérejkovski, les deux années suivantes, c'est une véritable avalanche d'articles, d'interviews, d'annonces et de comptes rendus des conférences. Les entretiens avec l'écrivain font la une du journal. Ces publications font découvrir les activités de Mérejkovski, ainsi que le cercle de ses connaissances et fréquentations.

La Gazette rehausse la réputation de Biarritz en tant que centre culturel de la Côte basque et aide l'écrivain à gagner un peu d'argent et à s'adresser à un public cultivé. La presse organise la célébration du jubilé de Mérejkovski, présente ses œuvres, lance des invitations à ses conférences payantes. Le journaliste, bien influencé par la forte personnalité de l'écrivain russe, n'hésite pas à souligner que les événements tragiques qui bouleversent l'Europe confirment les prédictions

8. Les titres précédents : *La Gazette de Bayonne, de Biarritz et du Pays basque, La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, Gazette de Biarritz*.

9. Z. N. Hippus, « Год войны (1939) » [L'année de la guerre (1939)], in *Ead., Собрание сочинений* [Œuvres], t. 9, *Дневники 1919-1941* [Journaux intimes 1919-1941], M., Russkaja kniga, 2005, p. 196-262.

de Mérejkovski. Les publications renforcent son autorité, le montrent en prophète qui, à la fin de ses jours, révèle les dernières vérités¹⁰.

Afin d'offrir la totalité des informations sur la fin de la vie de Mérejkovski, je donnerai en entier les articles les plus importants, dans l'ordre chronologique, et je résumerai les autres. Le premier entretien paraît à la une du journal le 6 juillet 1940 :

*L'avenir de l'Europe dépend d'un renouveau de l'esprit
Ainsi parle Dmitri Merejkowsky le célèbre écrivain russe¹¹*

Un peu avant l'arrivée en masse des réfugiés à Biarritz, M. Dmitri Merejkowsky y est revenu, après avoir passé ici les mois d'automne. Il était retourné entre temps à Paris, dans l'appartement qu'il occupe depuis de nombreuses années avant même que la révolution russe n'en fit un exilé. Cet appartement se trouve dans un immeuble d'une rue tranquille de Passy. L'illustre auteur de la « Mort des Dieux » et de la « Résurrection des Dieux », ces œuvres fameuses qui ont des lecteurs dans le monde entier, n'aime pas rester trop longtemps éloigné de sa demeure parisienne ; c'est que là, il vit dans un climat dont il ne peut se passer longtemps, le climat de son cabinet de travail, de sa vaste bibliothèque, où il se recueille, médite au milieu des ouvrages des princes de l'esprit de tous les siècles : les Tragiques grecs, Platon, les Écritures, saint Bernard, Dante, Léonard de Vinci, Pascal...

En face d'événements tels que ceux auxquels nous assistons, qui, par moment, prennent pour les pauvres hommes effarés que nous sommes les proportions d'un drame cosmique, apocalyptique, l'auteur de l'« Atlantide-Europe », ce livre qui a, par certains côtés, un caractère prophétique, demeure singulièrement lucide. Il les contemple avec les yeux de l'esprit, sur le plan spirituel de la connaissance et des vérités immuables.

Nous avons interrogé M. Dmitri Merejkowsky. Ce vieillard à l'aspect frêle garde une force de pensée surprenante, qu'il exprime d'une voix assurée, marquée d'une énergie presque fougueuse.

« Tout ceci, déclare-t-il, c'est la grande lutte du matériel contre le spirituel. Un vent de tempête, où ces deux forces sont aux prises, souffle sur le monde. Élevons-nous de toutes les forces de toutes nos volontés tendues. Vous, Français, mes chers amis, ne

10. Depuis la guerre 1914-1918 et la révolution russe, les journalistes français recourent à la formule pseudo-nietzschéenne « Ainsi parle... » et présentent Mérejkovski en prophète.

11. *La Gazette. Le grand quotidien basque*, 6 juillet 1940, p. 1.

restez pas abattus, anxieux, appuyez toutes vos énergies sur le spirituel : « Donnez-moi un point d'appui, et avec un levier je soulèverai le monde », disait Archimède. L'avenir de l'Europe dépend d'un renouveau de l'esprit. Le matérialisme est cause de toutes les catastrophes. Les hautes valeurs spirituelles constituent les réalités éternelles. Le maréchal Pétain le sent bien. Il l'a esquissé dans les belles allocutions qu'il a adressées aux Français.

Un drame comme cette guerre, précise M. Merejkowsky, va marquer ce retour aux vérités profondes incluses dans le mystère de la vie et de la mort. Pascal commence à agir. Il n'est plus un auteur classique pour les étudiants qui passent les examens. Nous commençons vraiment à penser les pensées de Pascal. Il faut sortir toute cette pauvre humanité de l'ornière du matérialisme. Elle doit lever parfois la tête vers les étoiles. »

Ainsi parle cet homme, ce témoin, cette conscience de notre temps.

– J'ai beaucoup à dire sur ce sujet, ne pensez-vous pas, mon cher ami, nous dit M. Merejkowsky sur un ton qui se fait pressant, qu'ici, à Biarritz, où il y a tant de monde en ce moment, que je pourrai faire entendre ma voix. Il ne s'agit pas de conférences pour dames frivoles, après ou avant le thé et les petits fours, prohibés d'ailleurs, mais de causeries sur Léonard de Vinci, vous savez combien j'ai étudié ce représentant souverain d'une certaine culture qui a marqué l'éclosion de cette époque de l'Europe que Gobineau a désigné [*sic*] si justement sous le nom de « Fleur d'Or¹² ». Je pourrai parler également de Goethe, de Dante, et de Pascal ».

M. Dmitri Merejkowsky a raison.

Il y a, certes, dans ces grands sujets, des motifs à réflexions profondes, à méditations. Nous avons besoin, en ces jours graves, de descendre en nous-mêmes, d'épauler nos espoirs sur des pensées solides qui défient le temps.

Qui donnera à M. Dmitri Merejkowsky l'occasion de se faire entendre ?...

François Serpeille.

Dans cet entretien, les deux voix se fondent. Le journaliste recourt aux formules symbolistes (« un drame cosmique, apocalyptique ») et aux notions mystiques (« les yeux de l'esprit », « descendre en nous-

12. « Ce sont des fleurs d'or, ces époques splendides où l'on bâtit le Parthénon, le Capitole, les Dômes de Beauvais et d'Amiens, et où l'Italie entière éclate de vie, de couleurs bigarrées, d'esprit, d'intelligence, de génie et de beauté », Arthur de Gobineau, *La Renaissance : scènes historiques. Nouv. éd., augmentée des préfaces dites de « la Fleur d'or »*, t. 1, Paris, Plon, 1929, p. 5.

mêmes »), propres à la tradition orthodoxe qui remonte à Isaac le Syrien, tandis que l'écrivain, lui, cite les écrits de son grand-père.

Dès le début, Mérejkovski rejette deux types de public : les étudiants et les « dames frivoles » avec leur thé et petits-fours.

Devrait-on en conclure que l'écrivain a fait des causeries « privées » durant son séjour précédent à Biarritz ? Ou à Paris ? Se souvient-il des soirées caritatives, organisées dans les années 1920 sous l'égide du Comité de secours aux écrivains et aux savants russes en France ? Mérejkovski écrivait au romancier et critique littéraire Edmond Jaloux le 6 décembre 1922 :

Vous savez aussi bien que moi que la « bienfaisance » n'est que trop souvent un amusement, un petit jeu de dames patronnesses qui l'achètent à vil prix, le temps perdu en œuvres de bienfaisance ne leur coûtant presque rien tandis que le prix payé par les « objets » est trop haut – c'est humiliation morale. Oh, le sadisme innocent de la bienfaisance ! Nous en avons fait et nous en faisons une terrible expérience¹³...

Cependant, ce sont des lycéennes qui viendront l'écouter parler de Pascal. Les riches mécènes lui offriront leur soutien ; hélas, le thé et les petits fours disparaîtront durant l'hiver 1940-1941.

Une autre question se pose. Le regretté Oleg Korostelév et Anna Protopopova indiquent que l'essai *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident* paraît en allemand en 1929, en russe et en espagnol (à Belgrade) en 1930, en anglais en 1931 à New York et en 1936 à Londres, en italien en 1937 et en 1941¹⁴, etc. Dans leur bibliographie figure aussi une version française (Paris, 1931), sans aucune mention d'éditeur ni de traducteur ; cependant, ce livre ne figure dans aucun catalogue des bibliothèques françaises¹⁵.

13. Cité d'après : Leonid Livak, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925 », *Cahiers du monde russe*, 48/1, 2007, <https://journals.openedition.org/monderusse/8984>

14. A. V. Protopopova & O. A. Korostelév, « «Атлантида» Мережковского: источники и рецепция » [*L'Atlantide* de Mérejkovski : sources et réception »], *Novyj filologičeskij vestnik*, 4(43), 2017, p. 96-108.

15. On ne trouve que l'édition suivante : Dimitri Mérejkovsky, *Atlantide-Europe : Le Mystère de l'Occident*, trad. de Constantin Andronikof, Lausanne, l'Âge d'homme, 1995.

Néanmoins, François Serpeille l'évoque, sans doute, sous l'influence de l'écrivain. À l'été 1939, Mérejkovski commence la rédaction du *Mystère de la révolution russe : Essai de démonologie sociale*. Au tout début, il écrit :

Est-ce que la guerre aura lieu ou non ? pense maintenant l'Europe (en été 1939) [...]. Seuls les réfugiés russes ont compris que la seconde Grande Guerre pourrait être la fin de l'Europe-Atlantide¹⁶.

Fin août, Hippus note dans son journal intime que la fin de l'Atlantide est imminente et, les 5 et 8 septembre 1939, qu'il est impossible de s'habituer à vivre en Atlantide et même inutile.

Il semble que Mérejkovski continue à traiter ce sujet à Biarritz en 1940 et reprend son essai en été 1941.

Le jubilé de Mérejkovski

Le 10 août 1940, le journaliste propose de fêter l'anniversaire de l'écrivain :

*Billet familial. Pour un hommage à Dmitri Merejkowsky*¹⁷

Si l'Europe n'avait pas été bouleversée comme elle l'est, il était dans l'intention des intellectuels des capitales d'Europe et même d'Amérique, d'organiser au courant du présent mois d'août des manifestations à l'occasion des 75 ans du grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky. Ses livres : *Tolstoï et Dostoïevsky*, *Julien l'Apostat*, *le Roman de Léonard de Vinci*¹⁸, *Michel-Ange*, *Napoléon*, *Jésus inconnu*, lui ont valu l'admiration des élites du monde entier.

Mais d'autres préoccupations requièrent l'attention du monde. Dmitri Merejkowsky ne recevra pas, au soir de sa vie, le juste hommage auquel il avait droit. Cependant, si nous le voulons, ici, à Biarritz, nous

16. Sauf indication contraire, les traductions sont dues à mes soins. L'ouvrage ne paraît pas du vivant de l'auteur. Le manuscrit, conservé par l'imprimeur parisien Leonid Lifar (1906-1982), frère de Serge Lifar, est publié en 1998.

17. *La Gazette*, 10 août 1940, p. 1.

18. Le journaliste renvoie à la troisième traduction du roman : Dmitri Mérejkowsky, *Le Roman de Léonard de Vinci. La Résurrection des dieux*, traduction approuvée par l'auteur (intégrale et conforme au texte russe), par Dumesnil de Gramont, Paris, Bossard, 1926, 3 t., p. 1-308, 309-654, 655-950.

avons la possibilité d'empêcher que ce noble travailleur de l'esprit ne soit frustré de cette dette de déférence et d'amitié que tous, nous devons aux hommes qui ont apporté leur part au patrimoine de l'intelligence et la beauté.

Éloigné, par les événements, de sa studieuse retraite, de ses amis fidèles, de ses lecteurs, de ses éditeurs, Merejkowsky est venu en réfugié sur notre Côte Basque, parce qu'il l'aime. Sa mer l'attire, entretient ses médiations, berce ses grands rêves d'artiste. Parmi nos hôtes inconnus, confondu dans la foule, il passe des jours solitaires. Tristes jours pour un vieillard qui s'est donné pour mission de communiquer avec ses semblables en leur apportant la vie de l'esprit... Allons le chercher dans sa solitude et le 15 août¹⁹, date anniversaire, où il y a soixante-quinze ans, il vit le jour à Saint-Petersbourg, nous organiserons à Biarritz, une manifestation.

Réunis autour de lui, nous lui exprimerons l'hommage que souhaitent lui exprimer ses admirateurs dispersés à travers le monde. — S.

Le 27 avril 1940, Mark Aldanov écrit de Paris à Ivan Bounine à Grasse que pour le jubilé de Mérejkovski on lance une souscription, adressée aux Russes et aux étrangers²⁰. En même temps, semble-t-il, il s'adresse à d'autres personnalités. Le 26 mai 1940, au moment de l'offensive allemande, Aldanov fait savoir à Vassili Maklakov que le comité d'honneur dont font partie son correspondant et lui-même, ainsi que Bounine et Pavel Milioukov, n'organisera aucune fête et ne sert qu'à la collecte d'argent annoncée dans la presse russe²¹. Ensuite, il s'enfuit aux États-Unis.

Les biographes de Mérejkovski confondent cette annonce et la fête à Biarritz qui, selon eux, aurait eu lieu le 14 août. En réalité, la

19. Mérejkovski est né le 2/14 août 1865. Au XIX^e siècle le décalage entre les calendriers julien et grégorien fait douze jours et au XX^e, treize.

20. Milica Grin (éd.), « Письма М. А. Алданова к И. А. и В. Н. Буниным » [Lettres de M. A. Aldanov à I. A. et V. N. Bounine], *Novyj žurnal, The New Review*, 80-81, 1965, <http://bunin-lit.ru/bunin/letters-to-bunin/letter-116.htm>

21. O. V. Budnickij (éd.), « Права человека и империи »: В. А. Маклаков — М. А. Алданов. Переписка 1929-1957 гг. [« Droits de l'homme et droits de l'empire »: V. A. Maklakov — M. A. Aldanov. Correspondance 1929-1957], M., Rossijskaja političeskaja ènciklopedija, 2015, <https://fb2.top/laquo-prava-cheloveka-i-imperii-raquo-v-a-maklakov-m-a-aldanov-perepiska-1929-1957-gg-s-illyustracij-456708>

ville rend hommage à l'écrivain un mois plus tard. La souscription (ou, plus probablement, la fête) aurait rapporté 7000 francs.

Le 9 septembre, *La Gazette* relance l'événement : « Biarritz va rendre hommage à Dmitri Merejkowsky²² ». Au début, le journal reproduit l'article précédent : « Le 10 août dernier nous écrivions [...] ». Ensuite, il continue :

Avec un léger retard la manifestation que nous souhaitons va être réalisée prochainement. Aidé de notre confrère *La Petite Gironde* qui a pris à cœur, comme nous, cet hommage à l'illustre auteur du *Roman de Léonard de Vinci*, nous avons constitué un comité réunissant les noms de Mmes la comtesse de la Vinazza, la comtesse de Bondern, la marquise de Portago, Mme Bentley-Mott, Mme Jean Borotra, Mme Fernandez-Azabal, Mme Tomas Emery, Mme Roy Mac Williams, [la] comtesse de Yebbes, [le] baron F. Chasseriau. M. Claude Farrère, de l'Académie Française, présidera la cérémonie. M. Pierre Benoît, de l'Académie Française, M. le chanoine Mugnier, M. Jacques Thibaud, M. François Duhourcau, M. Ermend Bonnal, et quelques personnalités des lettres et des arts ont accepté d'y assister. La grande artiste Mme Gabrielle Dorziat lira quelques pages de Merejkowsky.

Cette manifestation placée sous le signe de l'esprit, aura lieu à la Maison Basque à une date prochaine qui sera fixée ces jours-ci. – F. S.

Précisons, qu'à ce moment les Mérejkovski et d'autres réfugiés sont logés au grand-hôtel la Maison Basque, transformé en centre d'hébergement, où, d'après Nadejda Teffi et Vladimir Zlobine, la chambre ne coûte que dix francs par jour. Les Mérejkovski ne les payent pas vraiment.

François Serpeille constitue le comité avec l'aide du prince Dmitri Kougouchev (1901, Madrid – 1968, Paris), journaliste de *La Petite Gironde* et critique d'art, frère du cinéaste Gueorgui Kougouchev. D'après le journal de Zinaïda Hippus, Gueorgui Ivanov et Irina Odoïevtseva l'emmènent chez les Mérejkovski le 19 octobre 1939 ; ensuite, le 15 novembre 1939, Kougouchev leur rend visite avec un journaliste portugais.

Les dames de la haute société résidant à Biarritz sont incontournables. Nous nous permettrons de les présenter brièvement ci-dessous.

22. *La Gazette*, 9 septembre 1940, p. 2.

C'est tout d'abord la comtesse de la Vinazza, veuve de Cipriano Muñoz y Manzano, comte de La Viñaza (1862, La Havane – 1933, Biarritz), grand d'Espagne, député, sénateur, homme de lettres, membre de l'Académie Espagnole (1895) et diplomate, ambassadeur en Belgique, au Portugal, en Russie avant la Révolution, ensuite en Italie, jusqu'en 1931. Depuis 1930, elle vit à Biarritz dans sa villa *Les Trois fontaines*.

La comtesse de Yebbes, Carmen Muñoz Roca-Tallada (Biarritz, 1901 – Madrid, 1988), est quant à elle une femme de lettres, fille du comte de La Viñaza et épouse (depuis 1922) du comte Eduardo de Figueroa y Alonso-Martínez, comte de Yebbes (1899-1984), architecte et écrivain.

Vient ensuite la comtesse de Bendern. Il s'agit, sans doute, d'Ethel Katherine Hannah de Bendern (1881-1966), fille du baron Gerard de Bryn, seconde épouse (depuis 1904) de Maurice Arnold Forest-Bischoffsheim (1879-1968), baron depuis 1899, comte de Bendern depuis 1932 ou depuis 1936, homme politique et collectionneur. Il est le fils naturel du riche financier le baron Maurice de Hirsch. À Biarritz, les époux soutiennent l'équipe de rugby locale Biarritz Olympique.

Mabel Borotra (1902-1998), fille du premier mariage de Maurice Arnold Forest, épouse (1937-1948) de Jean Borotra (Biarritz, 1898-1994), joueur de tennis et homme politique. Entre août 1940 et avril 1942, il est membre du gouvernement de Vichy, commissaire général à l'Éducation physique et aux Sports. Après la libération, Mabel Borotra est accusée d'avoir dénoncé des résistants et se réfugie en Suisse. Jugée par contumace en 1950, elle est condamnée à dix ans de travaux forcés et finalement acquittée en 1953.

Olga Beatriz (née Leighton Ayre, 1890-1980), seconde épouse d'Antonio Cabeza de Vaca y Carvajal marquis de Portago (1892-1941), grand d'Espagne. En 1938, le marquis fut accusé d'être un agent nationaliste (franquiste) et de participer à des enlèvements de réfugiés républicains.

Rose Gabrielle Georgette (née Saint-Paul, 1886-1943), conseillère municipale d'Anglet (juin 1941-avril 1942), épouse (depuis 1923) du général et diplomate américain Thomas Bentley-Mott (1865-1952, Biarritz), attaché militaire en France.

Quant à Mme Fernandez-Azabal, il s'agit de Madeleine (née Knopf, 1875-1967), aventurière américaine. Originnaire d'Hamburg (Iowa), elle débute sur les planches à New York sous le nom de Lili Bouton et se produit à Berlin au Théâtre-Variété en femme-poisson. À Berlin, elle épouse un banquier, le baron Guido Nimich, et, ensuite, en 1905 le comte russe d'origine allemande Grigori Nostitz (1862-1926, Biarritz),

général-major (1909), attaché militaire de Russie en France (1908-1912), chef de l'État-major du Corps de la Garde. Après la Révolution, les époux habitent leur villa Sanchis à Biarritz. Deux ans après le décès du comte, Madeleine épouse Manolo Dionisio Fernandez y Azabal, toréador sévillan (1884-1953). Elle publie ses mémoires *The Countess from Iowa* (1936) et *Romance and Revolutions* (1937).

Constance Emery, épouse de Tomas E. Emery (1896-1975), fils du millionnaire américain John Josiah Emery et frère d'Anna Audrey Emery (1904-1971), épouse morganatique (1926-1937 ; mariage à l'église orthodoxe de Biarritz) du grand-duc Dmitri Pavlovitch (1891-1942) et, ensuite, épouse du prince géorgien Dmitri Jorjadze (1898-1985).

Mme Roy Mac Williams : Betty McWilliams, épouse du vice-consul des États-Unis à Biarritz.

La comédienne Gabrielle Dorziat (de son vrai nom Marie-Odile Sigris, 1880 – Biarritz, 1979) s'est fait construire en 1923 à Biarritz la villa *The Woodshed* ; elle y terminera ses jours.

Passons aux hommes.

Deux auteurs illustres : Pierre Benoît, auteur du roman *L'Atlantide* (1919) et Claude Farrère (auteur, entre autres, de *La Route Paris-Biarritz*, 1931 et de *L'Atlantique en rond*, 1932), qui d'après le journal d'Hippius, en automne 1939, rend visite plusieurs fois aux Méréjkovski avec son épouse, la comédienne Henriette Roggers. Les deux académiciens habitent la Côte Basque et souvent figurent ensemble dans des comités d'honneur et des jurys de prix littéraires régionaux. Deux écrivains basques : le baron Frédéric-Arthur Chassériau (1865-1955, Biarritz), mécène, ami de Pierre Loti, et François Duhourcau (1883-1953, Bayonne). Deux musiciens : le violoniste Jacques Thibaud (1880-1953) et l'organiste et compositeur Joseph-Ermend Bonnal (1880-1944). Et, enfin, le chanoine Arthur Mugnier (1853-1944), maître spirituel de Huysmans, Jean Cocteau, la comtesse Greffulhe, la princesse Marthe Bibesco, la comtesse Anna de Noailles, et bien d'autres encore.

Quelques jours plus tard, le journal fixe la date et développe le programme :

*L'hommage à Dmitri Merejkowsky*²³

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la manifestation de l'hommage à Dmitri Merejkowsky, organisée à Biarritz à l'occasion des 75 ans de l'éminent écrivain aura lieu jeudi 19 septembre, à 4 h. 30 à la Maison Basque. [...] Puis l'on procédera à la vente de livres de Dmitri Merejkowsky enrichis d'autographes signées [sic] de lui.

Ensuite, François Serpeille donne la parole au prince Dmitri Kougouchev, sans le nommer :

*Les heures studieuses de Dmitri Merejkowsky à Biarritz*²⁴

À l'occasion de la cérémonie qui aura lieu jeudi prochain, le 19 septembre, à 16 h. 30, à la Maison Basque, pour célébrer les 75 ans du grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky, notre confrère *La Petite Gironde* qui nous a suivi avec beaucoup d'empressement dans la réalisation de l'idée de la cérémonie lancée par *la Gazette*, donne aujourd'hui des notes fort intéressantes sur le travail de Merejkowsky pendant son séjour parmi nous :

Ni les soucis de l'heure présente, ni les tracasseries causées par le besoin matériel ne parviennent à interrompre l'élan créateur de Dmitri Merejkowsky, écrit notre confrère. Chaque matin, les heures de travail sont aussi scrupuleusement observées par lui que, l'après-midi, l'heure traditionnelle de la promenade en compagnie de sa femme.

C'est ici, à Biarritz, que fut terminée la dernière œuvre de Merejkowsky sur sainte Thérèse d'Avila. C'est ici qu'il travaille actuellement, malgré les circonstances plus que difficiles à un « Saint Jean de la Croix »²⁵.

« Est-il donc catholique ? », me demandait, l'autre jour, une dame se souvenant que les derniers écrits de Merejkowsky, non encore publiés, avaient pour héros Jeanne d'Arc et saint François d'Assise²⁶. Non, il n'est pas catholique, pas plus qu'il n'est réellement orthodoxe. Il se tient en dehors des églises constituées, ne voulant appartenir qu'à une Église universelle.

23. *La Gazette*, 16 septembre 1940, p. 2.

24. *La Gazette*, 17 septembre 1940, p. 2.

25. Merejkowski termine la rédaction le 1^{er} janvier 1941. Aucun des deux ouvrages n'a été publié en français.

26. Rappelons que l'ouvrage *De Jésus à nous : Paul, Augustin, François d'Assise, Jeanne d'Arc* paraît en 1941.

Et, cependant, sa pensée est éminemment religieuse. « Comprendre ou approcher tout au moins de la compréhension des événements dans leur essence n'est possible qu'en se plaçant au point de vue le plus profond : au point de vue religieux », écrivait-il dans « Vingt ans après²⁷ », qui devait servir de préface à son livre, non encore publié en entier : « De profundis clamavi²⁸ ».

Aussi, si Mérejkovski s'adresse si souvent aux saintes et à Jésus lui-même, comme il s'est adressé aux grandes figures du passé (Léonard de Vinci, Michel Ange, Dante, Napoléon, etc.) ce n'est pas tant pour chercher dans leur vie l'élément du merveilleux ou la leçon morale que pour leur demander leur témoignage sur la voie à suivre pour aboutir au point où commence à se soulever le voile qui nous cache le grand mystère de l'univers.

C'est à chercher les jalons qui signalent cette voie que travaille chaque jour dans sa chambre de la Maison Basque, un grand penseur.

Comme nous le voyons, les dames de Biarritz sont au courant des œuvres de Mérejkovski, envoyées à l'éditeur. En plus, fait extrêmement important, le prince Kougouchev mentionne la rédaction d'un nouvel ouvrage politique. Il ne paraîtra qu'après le mort de l'écrivain sous le titre *L'Europe face à l'U.R.S.S.* (1944). Le livre reprend plusieurs articles, mais pas ces deux-là.

La veille de la fête, le journal publie un extrait du livre, paru en russe en 1906, récemment traduit en français et qui semble actuel :

*Gogol et le Diable par Dmitri Merejkowski*²⁹

C'est demain jeudi, à 16 h. 30 qu'à lieu, à la Maison Basque, la manifestation organisée à Biarritz en l'honneur de Dmitri Merejkowski, manifestation à laquelle sont conviés tous les admirateurs de l'éminent écrivain russe. À cette occasion, nous publions ci-dessous une page extraite du volume du grand écrivain russe sur Nicolas Gogol, l'immortel auteur des Âmes mortes. Ce livre, qui est peut-être l'étude la plus poussée qui ait été écrite sur Gogol, s'intitule Gogol et le Diable (la traduction à laquelle nous avons emprunté ce passage est éditée chez Gallimard).

[...]

27. La citation provient de l'article « Ma foi en Pologne disparaît » (1921, en russe).

28. Le titre de l'article de Mérejkovski « *De profundis clamavi*. Lettre ouverte à Émile Buré » (1927, en russe).

29. *La Gazette*, 18 septembre 1940, p. 1.

Étant créature, il paraît créateur ; sombre, il semble être l'Aurore ; ingambe, il paraît ailé ; risible, il paraît rieur. Le rire de Méphistophélès, l'orgueil de Caïn, la puissance de Prométhée, la sagesse de Lucifer, la liberté du Surhomme, voilà les « magnifiques costumes » différents suivant les temps et les peuples, voilà les masques de l'éternel imitateur, du parasite, du singe de Dieu³⁰.

La fête est réussie.

*La belle manifestation en l'honneur de Dmitri Merejkowsky
Présidée par M. Claude Farrère en présence du préfet des Landes*³¹

La manifestation organisée pour rendre hommage à Dmitri Merejkowsky, à l'occasion de ses soixante-quinze ans, manifestation que nous avons ici, à la *Gazette*, souhaitée, suscitée, a remporté un succès qui a dépassé nos espérances, grâce à notre confrère de *La Petite Gironde*, qui nous a aidé à donner à cette cérémonie la diffusion qu'elle méritait, grâce à un comité composé de Mmes la comtesse de la Vinaza, la comtesse de BERN, la marquise de Portago, Mme Bentley-Mott, Mme T. Limery, Mme Fernandez-Azabal, Mme Jean Borotra, Mme Roy Mac Williams, la comtesse de Yebbes, Mme Hourcade, le baron F. Chasseriau, comité qui n'a pas ménagé son zèle, ainsi l'éminent auteur de la *Mort des dieux* a pu dans son exil et les heures difficiles sentir cet empressement de l'esprit, cette chaude amitié du cœur dont les penseurs et les artistes tels que lui ont besoin particulièrement au soir de leur vie. Et le spectacle de cette foule se pressant dans la grande salle donnant sur la terrasse de la Maison Basque fait grandement honneur à Biarritz.

En une belle improvisation M. Claude Farrère qui présidait cette cérémonie célébra avec la vibrante ardeur qui lui est habituelle le grand écrivain qu'est Dmitri Merejkowsky auteur de ces livres magnifiques la *Mort des dieux* et la *Résurrection des dieux* et ce *Napoléon* qui est peut-être le livre le plus impartial, le plus profond parmi les innombrables livres qui ont été publiés sur cet homme de génie, « chez qui passa, comme a dit Chateaubriand, le plus prodigieux souffle de vie qui ait jamais animé l'argile humaine ».

Ensuite Madame Gabrielle Dorziat lut en grande artiste, avec une diction parfaite, une voix d'or, quelques pages de l'*Atlantide-Europe*, un des ouvrages préférés du maître écrivain.

30. Traduit par Constantin Andronikov.

31. *La Gazette*, 20 septembre 1940, p. 2.

Puis Dmitri Merejkowsky prit la parole. Après avoir remercié tous ses amis connus et inconnus venus lui témoigner leur admiration, il prononça sur un ton ferme d'émouvantes paroles marquées de la plus haute spiritualité sur la France, la France éternelle et la Russie, la Sainte Russie, paroles qui étaient un beau chant d'espérance...

Mme Fernandez-Azabal dirigea avec beaucoup d'entrain une vente des livres de Dmitri Merejkowsky aux enchères américaines.

S. A. I. le Grand-Duc Boris de Russie honorait de sa présence cette cérémonie ainsi que le fin lettré qu'est M. Daguerre, préfet de Landes. On remarquait également dans l'assistance les membres du comité et Mme la comtesse Greffulhe, Mme Dmitri Merejkowsky, Mme Claude Farrère, M. et Mme François Duhaureau, le comte et la comtesse Zannekau, princesse Boris Galitzine, M. Goloubef, M. Milliotti, M. Nikolas Sokolinski, M. Jean Diatchenko, baron de Commaillès, M. Hourcade, colonel Althuis, M. et Mme Mariano Andreu, Mme Fontaine, M. et Mme Georges Ivanoff, Mme Dean Bushbea, Mme et Mlle Grosso, Mme Tarranne, comtesse de Clausade, Mlle Rosina de la Quintana ; prince et princesse Kougoucheff, M. F. Serpeille de Gobineau, Mme J. Dart, M. L. Lassime, Mme de Vaunay, Mme Bergeo, Dr. Pichaelsky, Mme Dupoup, M. Grégor Grichine, Mme Jacquier-Botz, M. Michel Parrot-Lagarenne, Mlle Yvonne Billot-Degrand, M. Zlobine, etc.

D'après Nadejda Teffi, Mérejkovski dit dans son discours qu'il espère que le cauchemar prendra fin, que les antéchrists qui étrangent la France et la Russie périront, et que la Russie de Dostoïevski tiendra la main à la France de Pascal et de Jeanne d'Arc. La mémorialiste estime que le discours visait deux forces ennemies, les bolcheviks et les Allemands, sans nommer ces derniers.

C'est la vente des livres aux enchères américaines qui rapporte de l'argent : les mécènes peuvent faire monter les prix.

Pour ne pas transformer l'article en chronique mondaine, je ne présenterai que la personne la plus importante de cette liste ainsi que des Russes. La comtesse Élisabeth Greffulhe (née Riquet de Caraman-Chimay, 1860-1952), célèbre salonnière parisienne et mécène, prototype de la duchesse de Guermantes de Proust, faisait partie, depuis 1922, du Comité de secours aux écrivains et aux savants russes en France, dirigé par Nikolai Tchaïkovski avec le concours de Mérejkovski. Nadejda Teffi écrit que la « comtesse G », malgré ses 87 ans (en réalité, 80), tourne la tête à un officier allemand de haut rang, ancien banquier, et lui présente Mérejkovski. Elle protège l'écrivain, par-

ticipe à l'organisation de sa fête, donne des déjeuners d'affaires et élabore un programme de ses conférences et tournées.

Le grand-duc Boris Vladimirovitch (1877-1943, Paris), petit-fils d'Alexandre II, et son épouse morganatique (depuis 1919) Zinaïda Rachevskaja (1896-1963) habitent Biarritz. Lev Viktorovitch Goloubev (1875-1942, Biarritz), ancien fonctionnaire, est un mécène. Nikolaï Dmitrievitch Millioti (1874-1962), artiste peintre symboliste, collaborateur de la revue *Zolotoe runo* [*La Toison d'or*], un des fondateurs de la revue *Mir iskusstva* [*Le Monde de l'art*], est une vieille connaissance des Mérejkovski ; entre 1940 et 1941, il vit et travaille à Biarritz. Nikolaï Sokolinski, artiste peintre et sculpteur, participe aux Salons d'Automne à Paris en 1922, 1923, 1934. Grégor (Grigori) Grichine (de son vrai nom Pochivaïlo, 1909-1988), ténor et chanteur d'opéra, vient en France en 1929 ; à la fin de sa vie, il sera professeur au Conservatoire russe à Paris. Jean (Ivan) Diatchenko qui habite Biarritz apparaît souvent dans la chronique mondaine. Évidemment, sont présents « M. et Mme Georges Ivanoff », c'est-à-dire Gueorgui Ivanov et Irina Odoïevtseva, ainsi que Vladimir Zlobine.

Le lendemain, le 21 septembre, *La Gazette* dans la rubrique « Échos » tenue par un journaliste qui se cache sous le pseudonyme *Auxaguets* (Aux aguets) annonce :

Parmi les mélodies que doit chanter M. Grichine, le dimanche 29 septembre au Miramar, signalons l'heureuse idée qu'il a eu de mettre au programme *Le Christ renaît*, de Rachmaninoff, sur les paroles de Dimitri Merejkowsky, dont Biarritz célébrait avant-hier les soixante-quinze ans.

Voici une traduction approximative de ce poème :

« Le Christ renaît ! On le chante à l'église, mais moi, je suis triste. Mon âme est fermée dans le pays des larmes et du sang. Cet hymne sonne cruellement devant ce tabernacle.

S'il pouvait être avec nous et voir jusqu'où notre siècle glorieux est arrivé ! Comme de frère à frère en lutte et comme l'homme mérite d'être condamné.

Et si ici, dans ce temple lumineux, il entendait "Le Christ renaît", avec quelles larmes amères devant cette foule, il sangloterait³² ».

Rappelons que le poème, rédigé en 1887³³, est mis en musique par Serge Rachmaninov en 1906, durant la révolution. La fin de la ro-

32. *La Gazette*, 21 septembre 1940, p. 2.

mance sonne comme un hymne à la liberté, qui réunira tous les peuples, tous les gens devenus frères, sans maîtres ni esclaves. Le service liturgique pascal se mue en « L'Internationale ». Le journaliste (un Russe ?) supprime la seconde partie du poème et l'adapte à la situation présente.

Les conférences de Dmitri Mérejkovski

Comme le raconte Vladimir Zlobine, la fête rapporte sept mille francs. Les Mérejkovski quittent l'hôtel, réquisitionné par l'armée allemande, et s'installent dans une petite villa *El Recres*³⁴. Dix jours avant le déménagement, Mérejkovski tombe malade. Teffi raconte comment Hippus s'occupe de lui et imagine le pire, un ulcère à l'estomac. Un mois plus tard, un bon médecin le soigne facilement ; Vladimir Zlobine fait comprendre que c'était une dysenterie ; Iouri Zobnine, biographe de l'écrivain, partage son opinion³⁵.

-
33. « Христос воскрес », – поют во храме;
 Но грустно мне... душа молчит:
 Мир полон кровью и слезами,
 И этот гимн пред алтарями
 Так оскорбительно звучит.
 Когда б Он был меж нас и видел,
 Чего достиг наш славный век,
 Как брата брат возненавидел,
 Как опозорен человек,
 И если б здесь, в блестящем храме
 « Христос воскрес » Он услышал,
 Какими б горькими слезами
 Перед толпой Он зарыдал!
 Пусть на земле не будет, братья,
 Ни властелинов, ни рабов,
 Умолкнут стоны и проклятья,
 И стук мечей, и звон оков, –
 О лишь тогда, как гимн свободы,
 Пусть загремит: « Христос воскрес! »
 И нам ответят все народы:
 « Христос воистину воскрес! » (1887).

34. Je n'ai pas trouvé ce nom parmi les villas conservées. D'après F. Serpeille, elle est située rue Maréchal.

35. Ju. V. Zobnin, *Дмитрий Мережковский: жизнь и деяния* [Dmitri Mérejkovski : la vie et les œuvres], M., Molodaja gvardija, 2008.

Comme il l'a souhaité en juillet, l'écrivain s'adresse aux habitants de Biarritz. Il commence par Léonard de Vinci, sujet qui attire le public et qu'il maîtrise parfaitement. Les conférences lui permettent de se sentir utile et reconnu. De plus, elles rapportent de l'argent (elles sont payantes), font vendre ses livres publiés et promouvoir ceux qui vont paraître. Mérejkovski commence le samedi 30 novembre 1940, bien soutenu par *La Gazette*.

*La conférence de Dmitri Merejkowsky sur Léonard de Vinci au Miramar*³⁶

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé l'illustre écrivain russe Dmitri Merejkowski, qui séjourne depuis plusieurs mois à Biarritz, et en l'honneur de qui Biarritz a organisé en septembre dernier une manifestation qui avait attiré toute l'élite intellectuelle de la Côte Basque, fera à l'Hôtel Miramar le 30 novembre à 16 heures 30 une conférence sur Léonard de Vinci.

Grand sujet d'autant plus intéressant en l'occurrence, que Dmitri Merejkowsky est, comme on le sait, l'auteur d'un livre admirable sur ce génie rayonnant que fut le peintre de la *Joconde*.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette séance de haute qualité intellectuelle.

M. Dmitri Merejkowsky a déjà fait cette conférence à Florence et à Vienne. Ce sera Biarritz qui aura la primeur pour la France.

Ensuite, François Serpeille vient en parler à Mérejkovski. Il prépare des questions sur Léonard de Vinci et réalise qu'il n'a aucune possibilité de les lui poser.

*En écoutant Dmitri Merejkowsky parler du présent et de l'avenir*³⁷

M. Dmitri Merejkowsky va faire, samedi, une conférence sur Léonard de Vinci. Grand sujet. Léonard de Vinci, un de ces phares de l'humanité, selon Baudelaire. Souvenez-vous du fameux poème :

*Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,
Où des anges charmants, avec un doux souris
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays.*

36. *La Gazette*, 22 novembre 1940, p. 2.

37. *La Gazette*, 27 novembre 1940, p. 1.

Grand sujet d'autant plus attirant que Dmitri Merejkowsky a vécu de longues années avec cet étonnant génie, et écrit sur lui un ouvrage fameux qui a établi jadis sa réputation littéraire.

À l'occasion de l'annonce de cette conférence qui sera faite samedi à Miramar, nous avons été rendre visite à Dmitri Merejkowsky. Nous l'avons trouvé dans la pièce d'une petite villa de la rue Maréchal où il habite actuellement. Une courte maladie lui a donné un aspect encore plus mince, un visage plus ivoirien. Mais l'esprit, l'esprit conserve une activité, une ardeur ! Dmitri Merejkowski ressemble de plus en plus au philosophe en méditation de Rembrandt qu'on voit au Louvre³⁸.

Point n'est besoin de poser à Merejkowski les questions que l'intervieweur professionnel doit avoir prêtes quand il désire faire parler celui qui lui a accordé une rencontre. Merejkowski dont la tête est pleine d'idées, parle, parle, ces paroles sont empreintes de cette haute spiritualité qui vous entraîne vers les sommets, d'où vous souhaitez ne pas descendre, quand vous avez senti les souffles puissants.

« Des nuages sombres qui éclipsaient le soleil de juin, nous dit l'auteur de la *Résurrection des dieux*, du feu et des cendres des souffrances endurées, va sortir la France nouvelle. Certes, son âme éternelle demeurera, mais les épreuves la feront plus claire, plus forte. Je me sens en droit de me joindre aux Français dans cet espoir, comme je me suis uni à eux dans la douleur, ayant passé en France le tiers de mon existence. Un premier ouvrage, celui de ma prime jeunesse, a été une étude sur le plus Français, peut-être, de vos écrivains : Montaigne³⁹.

Depuis je n'ai jamais cessé de porter mon attention sur les grands hommes de France, ceux qui ont été ses chefs, ses guides, que trop d'entre vous avaient négligés, oubliés, hélas ! ces derniers temps. C'est pourtant vers eux, eux qui incarnent l'âme de la France, que la France d'aujourd'hui doit se tourner.

L'histoire de chaque peuple a ses hauts et ses bas. C'est l'éternelle lutte entre le vrai et le faux. Souvent c'est la souffrance qui pousse vers le vrai.

38. Le sujet original de ce tableau de 1632 serait « Tobie et Anne attendant le retour de leur fils ».

39. Essai « Montaigne » (« Montan' », 1893) qui fait partie des *Compagnons éternels*.

Nous savons tous que la base de la civilisation européenne est chrétienne. Votre Révolution de 89 avait pris comme devise : *liberté, égalité, fraternité*, mais malheureusement là encore le vrai et le faux se heurtèrent. De là, d'exécrables excès.

La Providence a donné aux nations les hommes qui leur montrent la voie. Mais les nations souvent aveugles ne suivent pas toujours leurs vrais guides, leurs chefs. Sans parler de Saint-Louis, de Jeanne d'Arc, de Saint-Bernard, la France a eu son grand Pascal. J'ai écrit sur ce génie profond et magnifique un ouvrage qui va paraître dans quelques semaines⁴⁰, la France ne l'a pas suivi Pascal [*sic*]. Elle a préféré suivre Voltaire. Pourtant ! Pascal avec son cœur en fusion, son âme ardente, était si près de vous. Pascal est l'homme dont la France nouvelle doit raviver la mémoire. La jeunesse d'aujourd'hui ne s'en soucie peut-être pas encore. Mais demain !... On la veut forte cette jeunesse. On lui parle surtout de l'éducation physique. L'on pense évidemment au « *mens sano in corpore sano* », il ne faut pourtant pas compter que sur la culture physique pour engendrer la culture de l'âme. Votre Péguy a dit cette parole profonde : « Tout homme a une métaphysique, et il ajoute ironiquement, quand on n'en a pas, c'est aussi une métaphysique⁴¹ ». Péguy emploie ici le mot métaphysique dans un sens très large. Vous comprenez ce qu'il veut dire.

Pour lui, c'est de cette métaphysique que vient la morale, le patriotisme, ce que nous souhaitons trouver chez les jeunes Français d'aujourd'hui. Car le tout est nécessaire. Les exemples sont là, pour nous montrer que le physique, la force physique n'est pas tout.

Mais revenons aux grands européens [*sic*]. Si Pascal est, selon moi, le premier auquel la France doit revenir et je compte l'expliquer bientôt dans une série de conférences, les autres pays ont aussi leurs guides : tels Luther et Kant et quelques autres pour l'Allemagne ; l'Italie a Dante, Dante génie souverain et Léonard de Vinci, sur qui je fais ma conférence de samedi au Miramar. L'âme de ce divin pays possède, comme celle de

40. Le livre paraît l'année suivante : Dimitry Mérejkovski, *Pascal*, trad. de Constantin Andronikof, Paris, Grasset, 1941.

41. « [...] les négations métaphysiques sont des opérations métaphysiques au même titre que les affirmations métaphysiques, souvent plus précaires [...] », Charles Péguy, « De la situation faite au parti intellectuel dans le monde moderne » (décembre 1905). Zinaïda Hippus fait allusion à cette phrase de Péguy dans son journal le 24 janvier 1939, en parlant de Gueorgui Ivanov, voir Z. N. Gippius, « Год войны (1939) », *op. cit.*, p. 197.

tous les autres grands pays, des contradictions, mais ces âmes ne peuvent-elles pas, un jour, selon le mot de Pascal, « s'accorder » ?...

François Serpeille.

Les paroles de Mérejkovski font penser au *Solstice de juin* d'Henry de Montherlant qui paraîtra en 1941. Cependant, au lieu d'aborder la mythologie païenne de la Roue solaire et de l'éternel recommencement, comme le fait l'écrivain français, l'auteur russe développe la thèse des bienfaits de la souffrance, chère à Dostoïevski, postulat qui remonte aux écrits d'Isaac le Syrien⁴². Mérejkovski voit la Révolution française à la lumière de la révolution russe, il rejette les principes laïques au nom des thèses chrétiennes et appelle à suivre Pascal (la foi) et non pas Voltaire (la raison). Dans son roman, Léonard de Vinci symbolise la tentation, une autre voie dans la quête spirituelle, et quarante ans plus tard, Mérejkovski l'évoque pour présenter le combat des forces du bien et du mal, sujet éternel devenu sujet d'actualité.

Au Miramar

*Devant une salle pleine, M. Dmitri Merejkowsky a parlé de Léonard de Vinci, de Goethe, de Pascal et de sa conception du bien et du mal*⁴³

C'est dans la grande salle de Miramar, au son grave et ample des vagues, amorti par les cloisons des hautes baies vitrées, que Dmitri Merejkowsky a fait samedi après-midi sa conférence sur Léonard de Vinci. Cette vaste symphonie, ce spectacle imposant, ne devait pas déplaire à l'auteur de l'« Atlantide-Europe » pour prendre la parole. À vrai dire, Dmitri Merejkowsky n'a pas fait, comme certains auditeurs auraient pu le croire, une conférence sur Léonard de Vinci, sa vie et son œuvre, mais il a pris Léonard de Vinci, « compagnon éternel », belle expression que l'écrivain avait déjà choisie pour le titre d'un de ses livres, comme motif, pour exprimer ses idées philosophiques sur les forces du bien et du mal qui mènent le monde.

Sujet d'une haute élévation intellectuelle, dont le développement retint l'attention d'un très nombreux auditoire, venu écouter l'illustre écri-

42. Simonetta Salvestroni, *Dostoïevski et la Bible*, trad. de l'italien par Pierre Laroche, Paris, Lethielleux, 2004.

43. *La Gazette*, 2 décembre 1940, p. 2.

vain russe dont la voix est, à certains moments, singulièrement émouvante.

La pensée de Dmitri Merejkowsky a atteint une ferveur religieuse et intellectuelle qui le fait demeurer avec la société des grands esprits, saint Bernard, Dante, Pascal, Goethe, dont il aime citer les noms. Il n'est pas mauvais, en un temps comme le nôtre, où le ravitaillement de notre estomac, celui de nos poêles de chauffage, sont [*sic*] pour la plupart d'entre nous, un sujet de préoccupations quotidiennes, d'aller vers ces sommets de l'esprit, en écoutant un orateur tel que Dmitri Merejkowsky, dans une salle bien chauffée. – F. S.

Dans l'assistance reconnu :

Comtesse Greffulhe, prince Scherbatow⁴⁴, comtesse F. de Castries, baron Chasseriau, Mme de Bonand, M. et Mme Roy Mac Williams, Mme Georges Louis, princesse Kotchoubey⁴⁵, baronne Meyendorff⁴⁶, baronne de Trautenberg, marquise de Serce, comtesse Tyszkiewicz, M. Ferdinand Hirigoyen⁴⁷, M. de Coulomme Labarthe, baronne de Pontanini, Mlle Anita de Pontenani, Mme de Fernandez Azabal, vicomte de Menblas, commandant Boissel, comtesse Konovitzine⁴⁸, M. et Mme Georges Ivanov, Mme Yvonne de Varinay, Mme Volkoff⁴⁹, M. José de la Pena, Mme Stolipine⁵⁰, M. Mariano Andreu, M. et Mme Jean Robiquet, Mme René Haristoy, M. I. Goloubeff, M. de la Sota, docteur Larue de Charlus, Mme de la Fortelle, M. Gregor Grichine, M. Robert Labat, M. Milliotti, M. F. Serpeille de Gobineau, M. et Mme Groso, Mlle Marie Woeste, M. Alexandre Komaroff⁵¹, Mlle Lucette Touche, Mlle

44. Le prince Boris Borissovitch Chtcherbatov (1873, Saint-Pétersbourg – 1949, New York), diplomate, émigre en France en 1920, vit à Biarritz ; finit ses jours aux États-Unis.

45. Il pourrait s'agir d'Anna Ignatievna Kotchoubey (née Zakrevskaïa, 1887-1941), épouse du comte Vassili Vassilievitch Kotchoubey (1883-1960), député de la Douma, émigré en France en 1917, franc-maçon.

46. La baronne Ekaterina Nikolaevna Meyendorff (née Chidlovskaiïa, 1887-1976), épouse de l'artiste peintre Théophile Meyendorff.

47. Ferdinand Hirigoyen (1885-1978), maire de Biarritz entre 1929 et 1941, joueur de pelote basque.

48. Sans doute, fille ou belle-fille du comte Aleksei Ivanovitch Konovnitsyne (1855-1919), homme politique.

49. Personne non identifiée.

50. Probablement, Françoise Gracia (née Paz Louis), épouse d'Arkadi Petrovitch Stolypine (1903-1990), homme politique et journaliste, fils du ministre Petr Stolypine.

51. Personne non identifiée.

Amezaga ; Mlle de la Quintana, Mlles de Menchaca, Mme Henri Lassile, Mlle Maryse Lafont, Mlle Yvonne Billot Desgrand, Mme Nadine Teffie, M. Diatchenko, Dr Pitchalsky, Mme Morin, Mlle Jacqueline Morel, M. Rhebinder⁵², M. Choukline⁵³.

Teffi qui assiste à la conférence, fait remarquer à Mérejkovski qu'il parle trop bas, mais l'écrivain ne pense qu'aux « modulations » de sa voix, soigneusement préparées. Peut-être que le public l'entend mal à cause du bruit des vagues. Comme le dit François Serpeille, les auditeurs apprécient la salle bien chauffée et un discours qui leur fait oublier les soucis quotidiens. Le journaliste énumère les personnes présentes : les gens veulent voir leur nom sur les pages du journal.

Signalons la présence de la baronne Natalia Traubenberg, de la baronne Ekaterina Meyendorff et d'Ivan Choukline (nous y reviendrons).

Pascal

La conférence suivante, consacrée sans surprise à Pascal, a lieu trois mois plus tard, le 20 février 1941 à Miramar, à 4 heures 30, heure habituelle. Sans faute, François Serpeille la présente :

*Dmitri Merejkowsky nous parle de Pascal à la veille d'en parler
devant le public de Biarritz*⁵⁴

Quel magnifique travailleur d'esprit que Dmitri Merejkowsky !... Il a vécu le drame de sa patrie : la Russie ; il vit celui de sa seconde patrie : la France, avec tout ce que ce drame comporte de tracas, d'inquiétude, de difficultés pour chacun, plus particulièrement peut-être pour les artistes et les intellectuels : il a soixante-quinze ans révolus, et le mouvement de ses idées, la flamme de son cerveau, son souci créateur paraissent ne pas se ressentir de ces grands chocs, et ne sont jamais au repos.

Merejkowsky habite actuellement Biarritz. Dès que vous entrez dans la villa où il réside, à mi-côte de la montueuse rue Maréchal, vous respirez une atmosphère de pensée et de travail intellectuel : des livres amon-

52. Alexandre Alexandrovitch Rhebinder (1904-1981), prêtre de l'église orthodoxe russe à Biarritz entre 1934 et 1961.

53. Ivan Andrianovitch Choukline (1879-1955), artiste peintre, s'installe en France en 1914, vit à Biarritz. Auteur du bas-relief de Jacques Thibaud.

54. *La Gazette*, 14 janvier 1941, p. 1, 2.

celés, des revues, des papiers sur une large table ; sur le coude d'un grand fauteuil, le volume en lecture, marqué d'un signet.

– Vous savez, me dit le maître, que je vais faire à la fin de ce mois trois conférences sur Pascal.

– C'est précisément à ce sujet que je viens vous rendre visite.

Nous nous asseyons devant la table où ne nous viendra pas la traditionnelle tasse de thé bien sucré, avec une rondelle de citron, selon la mode russe. Le thé est devenu introuvable, sauf pour quelques millionnaires qui encouragent le marché noir en le payant n'importe quel prix.

– Mais oui, me confie Dmitri Merejkowsky, je vais faire trois conférences sur Pascal : la première sera intitulée : Pascal et nous ; la seconde sera consacrée à la vie de Pascal ; la troisième, à son œuvre.

« Après mon "Jésus Inconnu", je me suis proposé de consacrer un ouvrage à Saint Paul, Saint Augustin, Saint François, Sainte Jeanne d'Arc, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila ; à la suite de ces saints, viendront ceux que j'appelle les demi-saints, les réformateurs du christianisme : Dante, Luther, Calvin, Pascal. Plusieurs de ces volumes sont prêts à paraître. Seule la situation actuelle les a empêché d'être déjà en librairie ».

Je questionne mon interlocuteur.

– Pascal est très près de moi. En entrant aussi profondément dans le christianisme, il entraînait en Orient. Je suis slave, le slavisme est oriental. Il rejoint notre grand Dostoïewsky. Selon moi, Pascal est le premier Européen des Français. Il est l'homme, dans le sens profond du mot. Était-il catholique romain ? Peu importe. Il était un chrétien au-dessus de toutes les confessions.

– Comment comptez-vous, demandé-je à M. Dmitri Merejkowsky, placer Pascal dans l'actualité qui nous préoccupe tant ?

– En montrant que la pensée de Pascal doit être plus que jamais, en ce moment, avec nous. Elle est celle dont nous avons besoin. Un des résultats de cette guerre fera que l'État deviendra une seconde Église. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Ce qui est clair, c'est que cette situation pose la question de la personnalité humaine. Pascal s'est posé cette question et il répond qu'aucune construction politique et sociale n'est possible sans des rapports entre l'État et l'Église.

« J'espère que le nombreux public qui m'a fait l'honneur de venir écouter la première conférence que j'ai eu le plaisir de faire à Biarritz, viendra m'écouter... »

Peu à peu, la conversation glisse sur les événements au milieu desquels nous vivons, et que beaucoup de gens semblent mal réaliser, se débattant dans un tas de détails bien faits pour leur en masquer les grandes

lignes. Je demande à Dmitri Merejkowsky, ce qu'il pense de la collaboration intellectuelle entre la France et l'Allemagne.

— Je ne ferai que vous répéter ce que j'ai dit dans ma conférence sur Léonard de Vinci. J'admire la culture germanique et suis persuadé que l'alliance de deux esprits les plus créateurs et les plus puissants de l'Europe : celui de la race germanique et celui de la race latine, serait le plus grand bonheur pour l'humanité et le garant d'une longue ère de paix. J'ai donc la conviction qu'une collaboration entre la France et l'Allemagne pourrait marquer le commencement de cette ère.

Relevons deux points. Mérejkovski interprète ses auteurs préférés, Pascal et Dostoïevski, aussi bien que les événements politiques du jour, à la lumière de ses propres théories. Il aspire à la création d'une nouvelle Église chrétienne qui reviendrait à ses origines orientales. De plus, il estime qu'après la guerre « l'État deviendra une seconde Église ». Or, on le sait bien, dans la *Légende du Grand Inquisiteur*, Dostoïevski prédit que l'apparition d'un État théocratique menace l'humanité, la transformerait en troupeau. Mérejkovski a raison de dire que cela pourrait être pour le bien ou pour le mal et que cela « pose la question de la personnalité humaine ». Cependant, cela lui semble inévitable. Les régimes stalinien et hitlérien confirment sa prophétie.

En répondant à la question du journaliste, Mérejkovski se prononce fermement pour la collaboration avec les Allemands, mais, soulignons-le, pour une collaboration intellectuelle.

Sous la plume du journaliste, Mérejkovski apparaît comme une réincarnation de Pascal : un porteur de la vérité qui lui est soufflée par l'Esprit :

*La conférence de M. Dmitri Merejkowsky sur Pascal*⁵⁵

C'est jeudi 20 février, au Miramar, que le grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky fera une conférence sur Pascal. Grand sujet, qui ne peut manquer de prendre toute sa valeur, traité par un penseur tel que l'auteur de *Jésus inconnu*.

« Je me rends bien compte de la difficulté de faire entendre la voix prophétique de Pascal, nous confiait Dmitri Merejkowsky, aux hommes

55. *La Gazette*, 18 février 1941, p. 2.

de notre temps. L'esprit de surnaturel qui soufflait chez l'auteur des *Pensées* est actuellement assoupi chez beaucoup. Il faut le réveiller. C'est l'auteur lui-même qui déclarait : « J'ai pour moi la vérité. Nous verrons qui l'emportera... »

Prix des places : 20 francs et 10 francs. On trouve les billets à l'agence Havas de Biarritz et de Bayonne, au Seny's et au Miramar.

On ne peut que rappeler les *Pensées* de Pascal : « dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr⁵⁶ ».

Le 19, le journal relance encore une fois le public et, le 21, offre un résumé de la conférence. L'écrivain change d'avis, sans doute, d'après les suggestions du public, déçu par les généralités de la conférence suivante. Il fait la promotion de son livre, supprime le sujet « Pascal et nous » et commence par la biographie de l'auteur.

Mérekovski le présente comme son double, celui qui cherche sa version de la religion chrétienne et un amour sublime, impossible, qui perd tout, vit dans la pauvreté.

*Quand Dmitri Merejkowsky parle de Pascal*⁵⁷

La conférence sur Pascal que M. Dmitri Merejkowsky a faite hier dans une grande salle de Miramar, fut d'un intérêt profond. Pascal est un des héros de la pensée, cher au cœur et à l'esprit du grand écrivain russe. Il lui a consacré un ouvrage qui va paraître prochainement. M. Merejkowsky en parle avec des accents qui revêtent par moment un caractère pathétique.

Cette première conférence était consacrée à la vie de Pascal ; il en fera une seconde, dans une quinzaine de jours, sur l'œuvre de Pascal.

La vie de Pascal... Grand sujet. En suivant les étapes, on accède vers les hauts sommets de la pensée et de la religion. C'est d'abord l'enfant génial. À douze ans, il retrouve la géométrie d'Euclide ; à seize ans, il écrit un traité des sections coniques qui étonna Descartes ; à dix-huit ans, il inventa la machine à calculer. Gassendi le traite d'adolescent merveilleux. Mais bientôt il n'a que faire des sciences, il veut posséder la science. L'ascension commence ; interrompue par une rentrée de Pascal dans la vie du siècle, de courte durée. Sa sœur Jacqueline, le grand amour de sa

56. Voir Blaise Pascal, *Texte Amour propre* <http://www.penseesdepascal.fr/Hors/Hors2-moderne.php> (consulté le 13 avril 2022).

57. *La Gazette*, 21 février 1941, p. 2.

vie, amour sublimé, comparable à l'amour de Dante pour Béatrice, prend le voile et entre au couvent de Port-Royal. Pascal se retire à Port-Royal des Champs, prend parti pour les Jansénistes, écrit contre les Jésuites ses terribles « Lettres provinciales ». Le lundi 23 novembre 1654, c'est la nuit de feu, son chemin de Damas. Il écrit sur un petit morceau de parchemin, qu'il portera désormais sur lui, comme un scapulaire : « Certitude, paix, joie, pleure de joie⁵⁸ ». On connaît ces lignes fameuses.

Les Jansénistes sont poursuivis. Port-Royal fermé. Jacqueline meurt. Pascal monte les échelons mystiques de la religion. « J'aime la pauvreté parce que le Christ l'a aimée ». Il vend tout ce qu'il possède. La paix descend dans son âme. « C'est un enfant, il est doux comme un petit enfant », dit le confesseur.

Pascal sent la mort venir. Il veut se faire transporter à l'hospice des incurables, pour mourir au milieu des pauvres. Il demande à recevoir le viatique. Le prêtre, ne le jugeant pas en danger, le lui refuse.

Enfin, l'heure suprême arrive.

« Voici Celui que vous avez tant désiré », lui dit le prêtre qui lui apporte les Saintes Espèces. Il meurt à 39 ans.

On a conservé son masque mortuaire. Il respire une paix profonde, celle de la certitude trouvée après la peur du gouffre et les angoisses de la recherche. – F. S.

On remarquait dans la nombreuse assemblée qui écoutait le conférencier avec le recueillement que comporte un tel sujet, un grand nombre de jeunes étudiantes. Félicitations, mesdemoiselles.

Dans l'assistance, reconnu :

Comtesse Greffulhe, marquise de San Carlos, Mlle Caraman-Chimay, baron F. Chasseriau, comte de Broqua, Mme Dmitri Merejkowsky, M. F. Hirigoyen, comtesse da Cunha, baronne Meyendorf, Mme Olga Achberg⁵⁹, Mme de Diakoff⁶⁰, baronne de Trautenberg, M. et Mme Jean Robiquet, M. Milliotti, M. Rousset, M. Læwensohn, M. Jean Diatchenko, M. Canton.

58. Citation inexacte, voir Blaise Pascal, *Mémorial* : « Certitude, certitude, sentiment, joie, paix. [...] *Joie, joie, joie, pleurs de joie* », <http://www.penseesdepascal.fr/Hors/Hors1-moderne.php>

59. Olga Aschberg, seconde épouse d'Olof Aschberg (1877, Stockholm – 1960, Menton), financier suédois d'origine juive qui fait des affaires avec le gouvernement soviétique.

60. S'agit-il de l'épouse de Vladimir Ivanovitch Diakov (1894-1985), cosaque, mécène ?

Le public est moins nombreux qu'à la conférence précédente et les jeunes étudiantes remplissent la salle. Il semble que la deuxième conférence sur Pascal n'ait pas eu lieu. Vladimir Zlobine estime que des catholiques orthodoxes, irrités, s'en prennent à l'écrivain et le critiquent d'une manière injuste et incompétente.

Fin avril, *La Gazette* annonce une autre conférence.

*Une Conférence de Dmitri Merejkowsky sur Napoléon*⁶¹

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Casino Municipal ouvrira ses portes prochainement.

Le samedi 3 mai, la salle du Théâtre sera ouverte au public à 16 h. 30 pour la conférence qu'y fera M. Dmitri Merejkowsky sur Napoléon.

On sait que l'éminent écrivain russe compte parmi ses ouvrages un grand ouvrage sur Napoléon⁶², que les connaisseurs considèrent comme un chef-d'œuvre. Aussi peut-on dire que cette conférence aura un vif intérêt.

Cependant, on la déplace au lundi 5 mai et ensuite, on l'annule : « La conférence de M. Dmitri Merejkowsky sur Napoléon qui était annoncée pour le lundi 5 mai est remise à une date ultérieure⁶³ ».

Vladimir Zlobine note qu'au dernier moment, sans raison apparente, les Allemands l'interdisent, ce qui prive l'écrivain d'un gagne-pain modeste, mais indispensable.

Buste et portrait de Mérejkovski (juin-juillet 1941)

Le 11 novembre 1939, Zinaïda Hippus note dans son journal qu'une baronne réalise une sculpture représentant *le grand écrivain* (un renvoi ironique à l'entrefilet dans le journal de Biarritz). La presse locale permet de l'identifier. C'est Natalia Tchoulkova (1884-1953) qui en 1905 avait épousé un sculpteur, le baron Constantin Rausch von Traubenberg (1871, Voronège – 1935, Paris). La famille émigre en France en 1920. En juin 1941, le journaliste « Auxaguets » promeut la vie artistique de Biarritz :

61. *La Gazette*, 25 avril 1941, p. 2.

62. Dmitry Merejkowsky, *Napoléon, l'homme*, trad. de M. Dumesnil de Gramont, Paris, C. Lévy, 1929 ; Dmitry Merejkowsky, *Vie de Napoléon*, t. I, 1769-1807, t. II, 1807-1821, trad. de M. Dumesnil de Gramont, Paris, C. Lévy, 1930.

63. *La Gazette. Le grand quotidien basque*, 3 mai 1941, p. 2.

Nous signalions ces jours-ci l'activité artistique du baron Meyendorff⁶⁴, miniaturiste d'un beau talent qui travaille dans le calme de sa ville voisine de la Côte des Basques. Notons aujourd'hui l'activité de la baronne de Rauch de Trautenberg, bien connue à Biarritz, veuve d'un sculpteur qui jouissait d'une jolie renommée tant en Russie qu'en France. La baronne de Trautenberg continue avec bonheur l'art de son mari. Depuis de longs mois elle habite un appartement près des Thermes-Salins. Là, elle montre à ses intimes une série de petits bustes extrêmement réussis. Notamment, ceux du grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky, saisissant de vie et de ressemblance⁶⁵ [...].

Un mois plus tard, en juillet, François Serpeille présente les activités d'autres connaissances des Mérejkovski :

Le groupe d'artistes dit « Les Saltimbanques », a inauguré à la galerie de l'avenue de la Reine Victoria, son salon d'été. [...] Depuis que Nicolas Milliotti a donné, en décembre dernier, au Palais, une importante et remarquable exposition de ses œuvres, un mouvement artistique se manifeste à Biarritz. [...] C'est ainsi qu'on admire sur un des panneaux principaux un beau portrait de S. A. I. la princesse Irène de Russie aux pincesaux de Nicolas Milliotti [...]. Le portrait au crayon de Dmitri Mérejkovski lisant, exécuté par M. I. Choukline, est étonnant de ressemblance et de vie. [...] Les peintres du groupe sont représentés par Mme Olga Aschberg⁶⁶ [...].

Début juillet, les Mérejkovski, à la demande du propriétaire, quittent la villa *El Recres* dont ils ne peuvent payer le loyer et déménagent à la villa *Ermitage* où ils ont vécu l'année précédente.

« Le Mystère de la révolution russe » : les conférences à Biarritz et à Bordeaux (août 1941)

Le 22 juin 1941, l'Allemagne attaque l'URSS. Début août, Dmitri Mérejkovski décide d'officialiser sa position politique et, comme auparavant, recourt à François Serpeille. L'écrivain développe les thèses de

64. Le baron Théophile Meyendorff (1886, Vilnius – 1971), miniaturiste.

65. *La Gazette*, 10 juin 1941, p. 2, rubrique « Échos ».

66. F[rançois] S[erpeille], « “Les Saltimbanques” inaugurent leur Salon d'été », *La Gazette*, 17 juillet 1941, p. 2.

son ouvrage inédit *Le Mystère de la révolution russe : Essai de démonologie sociale*.

*Le grand écrivain russe Dmitri MEREJKOWSKY nous parle
du bolchevisme qui, selon lui, relève de la démonologie.
Une guerre contre le bolchevisme est une croisade
en faveur de la civilisation humaine, nous dit-il*⁶⁷

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion, dans ce journal, de parler de M. Dmitri Merejkowsky. Parce que nous estimons qu'il entre dans le rôle de la presse de faire connaître au public les hommes qui, par leur valeur, leur talent ou leur génie, honorent la pensée civilisatrice. Peu importe le pays auquel ils appartiennent. La société des grands esprits constitue une société universelle. Il ne convient pas de placer ces hommes dans le cadre restreint, souvent conventionnel, des frontières. Grand écrivain de langue russe, Merejkowsky a une œuvre connue dans le monde entier. Les sujets qu'il a traités intéressent une vaste audience de lecteurs. Il est l'auteur d'un livre capital sur Napoléon. Ces derniers mois, deux éditeurs parisiens ont publié une traduction française d'un livre sur Luther⁶⁸, et d'un livre sur Pascal. Il travaille en ce moment à des ouvrages sur Saint Jean de la Croix, sur Sainte Thérèse d'Avila, et Sainte Thérèse de Lisieux.

Merejkowsky réside à Biarritz depuis plus d'un an. Il nous a été donné maintes fois de l'écouter exprimer sa pensée. La pensée de l'auteur de « Jésus inconnu » et de « L'Atlantide-Europe » est une pensée qui va jusqu'au tréfonds des âmes, des êtres et des choses, une pensée qui domine les événements, les survole, pour embrasser dans son ensemble, à travers le temps et l'espace, avec une acuité, une lucidité qui revêt, par moment, un caractère prophétique.

Nous souhaitions, ces jours-ci, rencontrer Dmitri Merejkowsky et de [sic] connaître son opinion sur la guerre menée contre les Bolchevicks. Notre souhait s'est réalisé.

Hier, il nous a été donné de rencontrer le grand écrivain.

Malgré ses soixante-quinze ans passés, la parole de Merejkowsky revêt une force, une énergie dans son expression, dans ses affirmations, qui prend par instants, un accent pathétique.

– *Voici près de trente ans, nous déclare Merejkowsky, en martelant ses mots, que l'Europe, que dis-je, le monde entier, assiste à ce qui se passe en Russie, sans rien*

67. *La Gazette*, 2 août 1941, p. 1, 3.

68. Dmitri Mérejkovski, *Luther*, trad. de Constantin Andronikoff, Paris, Gallimard, 1941.

y comprendre. Les peuples se trouvent là en face d'un mystère, le mystère du bolchevisme. Le côté le moins connu de cette crise immense, en est le côté principal, l'essence même. Il s'agit de la psychologie du bolchevisme qui relève de la démonologie sociale. Toute la révélation de ce mystère se trouve dans un livre de ce Russe de génie qui est Dostoïevsky. En effet, dans son livre *Les démons*, traduit en français sous le titre *Les possédés*, Dostoïevsky, en 1870, a vu, annoncé, décrit en détails [sic] la crise collective incroyable qui devait s'emparer de la Russie quarante-sept ans plus tard. Il a annoncé le règne de Staline, il a vu l'homme tel qu'il est, en a fait un portrait bouleversant de vérité, sous les traits de son personnage d'Ivan, tzarevitch⁶⁹.

À la lumière rouge et noire, couleurs de sang, de ruines et de deuils, ma femme et moi qui ne pûmes nous échapper de Russie qu'en 1919, nous vécûmes ce drame cosmique de la Révolution russe annoncée de façon prophétique par Dostoïevsky.

Cette révolution fut la victoire de la cruauté, de la bestialité déchainées. Le passage de la lumière à la nuit. Le triomphe de l'esprit du mal sur l'esprit du bien. La mort de l'âme.

Ce n'était pas le fait que nos existences étaient chaque jour menacées, qui rendait le séjour au milieu de ce chaos sanglant intolérable, mais bien celui que toute âme s'y sentait étouffée et annihilée. Un pareil élément finit par façonner les visages. Et j'ai pu observer dans ma Russie, des physionomies point vues jusqu'alors, des physionomies abruties, bestiales, une sorte de retour à l'animal primitif, qui au fur et à mesure que la révolution s'accroissait, allait en accusant, en se généralisant. On lisait sur ces visages des âmes mortes. Vous avez vu de ces spécimens effrayants, dans ce film qui a été présenté ces jours-ci à Biarritz⁷⁰.

Je vous le répète. Ceux qui n'ont pas été là-bas n'ont rien compris à la Révolution bolcheviste. Cela est si vrai, que lorsque j'étais réfugié à Varsovie, un éditeur de Stockholm m'écrivit pour me demander un ouvrage sur cette révolution. Sa demande était accompagnée d'un chèque de 10.000 couronnes. Je lui faisais tenir le manuscrit de mon ouvrage intitulé, *Le règne de l'Antéchrist*. Sans doute il ne le comprit pas, estima que son public ne le comprendrait pas, toujours est-il qu'il ne le publia pas. Il parut par la suite en Allemagne, en France⁷¹, en Angleterre, aux États-Unis, vite

69. Stavroguine. *Les Démons*, t. II, ch. 8.

70. Je suppose que Mérejkovski parle du film antisémite allemand de Heinz Helbig *Les Rapaces* (1939), projeté à Biarritz fin juillet 1941. Irène von Meyendorff (1916-2001), comédienne allemande, née en Russie, y joue le rôle féminin principal. Elle est, sans doute, une parente des Meyendorff, connaissances des Mérejkovski.

71. *Le Règne de l'Antéchrist*, Paris, Bossard, 1921. L'ouvrage contient les écrits de Mérejkovski « Le bolchevisme, l'Europe et la Russie », « Le Peuple crucifié », « La Croix et le Pentagramme », « L. Tolstoï et le bolchevisme », « Le carnet de notes », ainsi que *Mon Journal sous la Terreur* de Zinaïda Hippus et « Notre éva-

épuisé, il ne fut jamais réédité. Quant au manuscrit de Zénaïde Hippius [sic], ma femme, Mon journal sous la terreur bolchevique, il ne trouva jamais un éditeur.

– Comment expliquez-vous, mon cher maître, demandons-nous à notre interlocuteur, que la religieuse Russie, la Sainte Russie, tomba comme ça, tout à coup, dans cette hallucinante crise de possession démoniaque ?

– Je l'explique ainsi : l'âme russe, et c'est en ceci qu'elle est si obscure, si mystérieuse aux autres peuples, est faite de contrastes et de violentes oppositions. C'est par les espaces qui séparent chez elle le bien du mal, que sont entrés les démons.

Le mal, à présent, est inoculé profondément. Combien de temps faudra-t-il pour l'exorciser ? Nul ne peut le dire.

Mais ce que je peux dire, et je le dis hautement, c'est que le peuple qui a entrepris la guerre contre le bolchevisme, accomplit un acte considérable, un acte de portée universelle, un acte qui marque dans l'histoire du monde, et tous les peuples qui se joignent à lui collaborent à une croisade dont dépend l'avenir de la civilisation humaine.

Je m'expliquerai avec plus de détails sur cet immense sujet, mercredi, dans la conférence que je fais au Casino Municipal. Venez l'entendre. Depuis longtemps j'ai découvert, compris, admiré, le génie de la civilisation occidentale, et j'estime qu'il est de mon devoir de dire, de proclamer, jusqu'à mon dernier souffle, qu'un grand danger la menace et qu'il faut tout tenter pour la sauver.

François Serpeille.

Soulignons le terme croisade, peut-être central dans la déclaration. Les 4, 5 et 6 août 1941, *La Gazette* publie les annonces de la conférence qui a eu lieu le mercredi 6 à 21 h. au Casino Municipal (places de 10 à 25 francs) et ajoute que « Biarritz aura ainsi la primeur de cette importante conférence d'une brûlante actualité et que l'illustre écrivain la répétera à Bordeaux et à Paris⁷² ». En revanche, le journal n'en fait pas un compte rendu détaillé et l'entrefilet comporte deux coquilles malheureuses. La première renvoie le lecteur aux romans populaires dans le genre des *Mystères de Paris*, la seconde ridiculise l'auteur :

Hier soir au Casino Municipal, M. Dmitri Mérejkowski a fait sa conférence sur *les Mystères [sic] du Communisme russe*.

La place nous manque pour tenter même de résumer l'exposé de ce vaste sujet envisagé par l'éminent écrivain sous le côté philosophique,

sion » de Dmitri Philosophov. Textes traduits par Michel Dumesnil de Gramont, Henri Mongault, Maurice [Prozor] et Jean Chuzeville.

72. *La Gazette*, 6 août 1941, p. 2.

voire même comique⁷³ [sic]. Nous en avons d'ailleurs donné l'esprit dans l'interview prise auprès de M. Merejkowski, interview parue samedi dernier dans notre journal⁷⁴.

En revanche, nous disposons de la présentation et des résumés de la conférence faite le jeudi 21 août 1941 au théâtre Trianon à Bordeaux dans le cadre des conférences hebdomadaires « Les Jeudis littéraires ». Elles sont dirigées par Louis-Georges Planes (1891-1974), écrivain et journaliste, rédacteur en chef du quotidien bordelais *La Liberté du Sud-Ouest* (1939-1944), qui invite des grands écrivains. Il n'est pas exclu que Dmitri Kougouchév, collaborateur du journal bordelais *La Petite Gironde*, ait pu servir d'intermédiaire, mais ce périodique ne parle pas de la conférence. Toutefois, un autre quotidien local *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest* présente l'écrivain :

*Un philosophe, un mystique
Dmitry de Merejkowski*⁷⁵

Le grand écrivain russe, qui, jeudi soir, fera une conférence à Trianon, n'est point un personnage banal.

Des ouvrages de valeur ont attiré, depuis longtemps, sur sa personne, l'attention du monde littéraire et celle, particulièrement, du monde philosophique.

Ceux qui le connaissent, ou même ceux qui l'ont approché, peuvent dire la curieuse impression que leur fit ce penseur et l'attrait de sa métaphysique bien personnelle.

Dans toutes ses œuvres, il s'est attaché à dégager le caractère « spirituel » de l'homme qu'il dépeint ou du fait qu'il relate, non pas tellement en tant qu'individualité, mais plutôt comme « cause ». Et il en déduit les conséquences logiques, dont les effets se font encore sentir de nos jours.

C'est ainsi qu'il ne craint pas de considérer Napoléon I^{er} comme un nouveau messie, qui a ouvert une nouvelle ère.

Les personnages qui lui ont fourni la matière de ses plus importants ouvrages : « Michel-Ange », « Napoléon I^{er} », « Jésus méconnu », ont été étudiés sous l'angle mystique, par ce chrétien « hétérodoxe ».

73. Lire : *cosmique*.

74. *La Gazette*, 7 août 1941, p. 2. Dans le titre, le nom de famille de l'écrivain est orthographié « Merejkowsky » avec un y.

75. *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 21 août 1941, p. 3.

Il ne fait aucun doute qu'une « analyse spirituelle » du communisme par un tel écrivain, ne saurait ressembler aux conférences traitant habituellement le même sujet : « Le mystère du communisme », par Dmitry de Merejkowski, sera d'un grand intérêt.

J. F.

Le journaliste qui rencontre l'écrivain et assiste à son discours ne cache pas son admiration et son étonnement et tente de rendre ses idées accessibles au public.

Le mystère du communisme
*Une conférence de Dmitry de Merejkowsky*⁷⁶

Comme le faisait prévoir un premier contact que nous avions eu avec le célèbre écrivain russe, la conférence qu'il fit sur le « communisme » ne ressemblait en rien à ce qui est dit habituellement sur ce sujet.

L'orateur se plaça sur un plan purement philosophique et mystique et son argumentation s'élevait parfois à des hauteurs où ses auditeurs avaient alors peine à le suivre.

M. Planes, dont la réputation de conférencier clair et précis, est déjà faite dans le public bordelais, présentait l'orateur.

Son allocution fut en quelque sorte une mise au point des théories philosophiques de M. de Merejkowsky, qui facilita l'intelligence de cette « dure » analyse du communisme.

Pour M. de Merejkowsky, la révolution bolchevique n'a été qu'une phase de la lutte éternelle entre les « plats » et les « profonds », les plats représentant les éléments destructeurs, les profonds les éléments constructeurs.

De grands écrivains russes avaient eu une prescience certaine des événements russes, prescience qui est mise en évidence par l'orateur par des extraits de Dostoïewski, Gogol, etc.

« C'était une erreur de croire, dit-il, qu'un jour s'établirait en Russie une démocratie parlementaire bourgeoise. Il fallait ne pas connaître le caractère "extrême" du Russe... »

Et il relate, à l'appui de sa thèse, certains faits, en apparence insignifiants, qui annoncent et expliquent les grands mouvements du peuple russe.

76. *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 23 août 1941, p. 3.

Le communisme est pour lui « l'aplatissement », et les « constructions » qu'il a pu faire ne sont en réalité que des illusions, des mirages, qui ne sauraient durer.

Et il espère, en manière de conclusion, que le jour sera proche où le « corps » de la Russie retrouvera l'âme qu'elle a perdue.

J. F.

Deux journaux, imprimés à Troyes, *Le Petit Troyen* et *La Tribune de l'Aube et de la Haute Marne*, publient le même compte rendu de l'événement :

*L'écrivain russe Dmitry de Merejkovsky fait le procès du bolchevisme*⁷⁷

BORDEAUX. – Sous les auspices des « Jeudis littéraires », de Trianon, l'écrivain russe Dmitry de Merejkovsky, a exposé hier soir, devant un auditoire de choix, et particulièrement attentif, les causes spirituelles du drame communiste en Russie.

M. Georges Planes, président du Comité des « Jeudis littéraires » a présenté le conférencier, et a rappelé brièvement son œuvre, se défendant, a-t-il dit, de l'analyser et se contentant de rendre hommage à sa réputation d'écrivain.

Prenant alors la parole, M. de Merejkovsky, a fait, en termes véhéments, le procès du communisme : « Depuis 20 ans, a-t-il dit, les cruautés commises par les communistes étaient telles que l'humanité pouvait croire au triomphe du mal, mais voilà que des millions d'hommes vont sortir du tombeau où les avait jetés les bolcheviks. Et c'est là l'événement le plus grandiose et le plus décisif que l'humanité tout entière ait jamais connu. D'ailleurs, le communisme n'aurait jamais évolué vers un système démocratique pour la raison primordiale qu'il n'est pas national, mais universel, que son but n'est pas de se cantonner à la Russie, mais de s'étendre au monde entier ».

Le conférencier analyse chez le peuple russe le dédoublement propre à tous les hommes dont a parlé Dostoïevsky et la volonté perverse qui a poussé ce peuple à se détruire.

« Mais, a dit M. de Merejkovsky, sous les coups gigantesques de l'armée allemande et de ses alliés les exilés russes sentent renaître un immense espoir. La Russie ne périra pas. Elle se couvrira d'épis, de champs dorés par le soleil. Elle sera sauvée et sa résurrection est proche ».

77. *Le Petit Troyen*, 24 août 1941, p. 2 ; *La Tribune de l'Aube et de la Haute Marne*, 24-25 août 1941, p. 1.

Le conférencier a été vivement applaudi par l'assistance.

Si le journaliste bordelais tente d'exposer les approches philosophiques de l'écrivain, les publications de Troyes mettent en relief le thème de la résurrection, ainsi que la portée politique du discours ; elles citent le poème de Zinaïda Hippus (décembre 1918) qui clôt la conférence⁷⁸. Cela fait penser que l'auteur anonyme de l'article serait un Russe d'origine.

Luther et Pascal

En été 1941, paraissent *Luther* et *Pascal* de Mérejkovski. Ils suscitent un vif intérêt ; on les considère comme des livres d'actualité politique, philosophique et religieuse. Les ouvrages provoquent une polémique, une critique due à l'approche œcuménique de l'écrivain qui vise la création d'une nouvelle Église.

*Luther par Dmitri Mérejkovski*⁷⁹

Nous irons jusqu'à écrire que l'ouvrage de Dmitri Mérejkovski est un livre d'actualité. Pour mieux connaître l'Allemagne, ne faut-il point remonter aux sources même [*sic*] de la pensée allemande ? On ne peut ignorer l'influence exercée par le Réformateur sur son pays, aussi bien qu'au point de vue politique qu'au point de vue religieux.

Goethe écrivait : « Nous ne savons pas encore tout ce que nous devons à Luther et à la Réforme ». Dmitri Mérejkovski, en ces pages puissantes, clairement traduites par Constantin Andronikoff, s'est attaché à dégager la véritable personnalité de Luther.

Son héros nous apparaît plus humain que sous la plume de ses précédents biographes. Mais si Luther intime, Luther homme d'action, Lu-

78. Zinaïda Gippius, « Знайте! » [Sachez-le !], 1918 :

Она не — погибнет, — знайте!
Она не погибнет, Россия.
Они всколотятся, — верьте!
Поля ее золотые.
И мы не погибнем, — верьте!
Но что нам наше спасенье?
Россия спасется, — знайте!
И близко ее воскресенье.

79. *La Dépêche du Berry*, 11 juillet 1941, p. 3, rubrique « Nos amis les livres. Les "Trois" ont lu pour vous... ».

ther homme de doctrine, se trouve plus proche de nous grâce à la magique résurrection opérée par Dmitri Mérejkovski, nous n'en dirions pas autant de la doctrine même du Réformateur.

L'auteur écrit de Luther : « Il a versé un sang jeune dans le corps du christianisme vieillissant et celui-ci rajeunit soudain et toute la chrétienté avec nous ». Or Dmitri Mérejkovski semble croire que l'Église Romaine, elle, est demeurée statique ; il émet des réflexions assez surprenantes au sujet de la Papauté ou de ce qu'il appelle « le dogme inanimé ».

En marge d'un portrait très vivant de Luther, ce travail contient donc des jugements qui ne manqueront pas de soulever de vives discussions et c'est un intérêt supplémentaire qui s'y ajoutera : celui de la polémique.

(Éditions de la N. R. F.)

Albert-Marie Schmidt, calviniste, spécialiste du XVI^e siècle, à l'époque maître de conférences à Caen, rédige un compte rendu sarcastique dans *La Nouvelle Revue française*⁸⁰ dont la maison d'édition a publié le livre :

M. Mérejkovski donne au public un Luther qui n'est guère dans ses motifs principaux qu'un manifeste prophétique. [...] la légende traditionnelle du Réformateur, enfant torturé, puis ascète inquiet, puis témoin malgré lui de la corruption papale, a de quoi séduire un héraut de Dieu : c'est donc elle que M. Mérejkovski se plaît à paraphraser dans un style haché d'éclairs sombres. Sur l'évolution interne de Luther, il n'apporte rien de nouveau, mais illustre sa propre doctrine de fleurettes édifiantes (Luther et les enfants, la mort de Luther) et de pochades romantiques (Luther-Faust et Méphistophélès-Érasme ; Luther entre Chrétien, diabolotin blanc, et Citoyen, diabolotin rouge). [...]

« C'est Jean qui mettra fin au "grand différend" dans les siècles et parmi les peuples ; les deux moitiés séparées de l'Occident chrétien – les deux Églises catholique et protestante – seront unies par l'Orient chrétien – l'Orthodoxie ; non l'Orthodoxie passée, non la présente, mais la future – l'Église de Jean dans le Troisième Testament de l'Esprit (p. 32) ». Luther fut le précurseur incomplet de Jean. Il vivait tiraillé entre l'Esprit Saint et l'Esprit impur. Son comportement atteste d'ailleurs cette polarité. Il prêche la liberté de l'Esprit et engage au massacre des paysans révoltés ; il reconnaît que l'église vient du Christ, non pas le Christ de

80. *La Nouvelle Revue française*, 331, 1^{er} septembre 1941, p. 373-374.

l'Église, et fonde l'Église protestante. Pourtant les chrétiens apprendront tous un jour que l'Église Œcuménique sera parce que Luther fut (p. 266).

Albert-Marie Schmidt en conclut que Mérejkovski se précipite dans le piège des interprétations idéologiques « avec une sainte impatience ».

La vie de Pascal suscite les mêmes objections.

Le pacifiste René Gérin ne fait que citer l'écrivain : « Selon l'auteur, "Pascal ne peut se placer ni dans l'Église protestante, ni dans la catholique ; il reste entre elles deux comme entre deux feux"⁸¹ ».

Dans son article, Mario Meunier, un grand helléniste et mystique, entre en dialogue avec Mérejkovski pour proposer sa propre vision de l'œuvre de Pascal, « d'un dieu qui survit au milieu d'un monde inaccompli, mais d'un monde éternel⁸² ». Il souligne deux principes, deux approches du philosophe : l'inachèvement et les contradictions, les antinomies.

Pour Pascal, en effet, et c'est là ce que fait doctement ressortir le livre que consacre à ce maître Dimitri Mérejkovski, l'homme est un mystère de grandeur et de bassesse que seul peut expliquer l'adhésion à la foi catholique. [...] « C'est le cœur qui sent Dieu, note Pascal, et non la raison »⁸³.

Cette lecture de Pascal le rapproche sensiblement de Dostoïevski, tel que le voient Mérejkovski et Lev Chestov.

L'écrivain Roger Dévigne, lui aussi, pose des questions existentielles et théologiques, sans partager le point de vue de Mérejkovski :

M. Dimitri Merejkoski [*sic*], écrivain russe, a toujours été tenté par les « hommes représentatifs », pour parler comme Emerson. Il a consacré des vies romancées ou des études à l'empereur Julien, à Léonard de Vinci, à Michel-Ange, à Napoléon, c'est-à-dire à l'inquiétude de la grandeur dans une destinée humaine. Avec Pascal, on le sait, il passe à l'inquiétude de l'infini. [...] L'angoissante vie de Pascal ne peut engendrer que

81. *L'Œuvre* (Paris), 25 juillet 1941, p. 2.

82. *Journal des débats politiques et littéraires* (Paris), 30 août 1941, p. 3.

83. *Ibid.* L'orthographe des nom et prénom de l'auteur russe varie dans cet article : Dimitry Merejkovsky (dans le titre), Dimitri Mérejkovski et Dimitry Mérejkovski (dans le corps du texte).

d'angoissantes études, semble-t-il. Sans doute cette grande âme bourrelée épand-elle sa lumière. Et, comme le dit M. Dimitri Merejkowski [sic] : « L'âme s'allume à l'âme comme le cierge au cierge »... Livre consciencieux, solide, attachant. Tranche-t-il le « cas Pascal » ? Le lecteur jugera. D'après l'auteur, le supplice physique et spirituel de Pascal l'aurait acheminé à une vérité non pas janséniste, mais universelle : c'est que l'Église catholique, comme l'Église protestante, devraient [sic] s'unir dans l'Église œcuménique, dans « le troisième ordre de la vérité ». Est-ce là le secret de Pascal ? Sera-ce celui du vingt et unième siècle ? M. Mérejkovski lui-même ne semble pas avoir résolu le problème⁸⁴.

Un discours à la radio ?

Le 11 septembre 1941, les Mérejkovski quittent Biarritz⁸⁵ et rentrent à Paris, sans doute, pour récupérer leur appartement, saisi pour charges impayées, d'après Vladimir Zlobine, et pour ne pas payer le loyer à Biarritz. Gueorgui Ivanov et Irina Odoïevtseva montent eux aussi à Paris. Est-ce que l'écrivain y répète sa conférence ? La presse n'en parle pas.

En revanche, nombreux sont ceux qui évoquent l'intervention de l'écrivain à la radio allemande.

Plusieurs années plus tard, dans sa conversation avec Kiril Taranovsky, Nina Berberova (qui partage les opinions des Mérejkovski) déclare que cette intervention n'a jamais eu lieu. Taranovsky répond qu'il l'a entendue lui-même à Belgrade. Omri Ronen (qui rapporte ce dialogue) écrit que le discours a été diffusé en Italie, aux Balkans et à l'est de l'Europe, mais non pas à Paris⁸⁶.

84. Roger Dévigne, « Les livres nouveaux. Portraits », *La Dépêche. Journal de la démocratie* (Toulouse), 17 septembre 1941, p. 4.

85. « Le grand écrivain russe Dmitri Merejkowsky qui, depuis le début de la guerre, a fait deux longs séjours à Biarritz, a quitté notre ville jeudi avec Mme Merejkowsky, en littérature Zénaïde Hippus. Ils sont rentrés à Paris où ils ont leur domicile habituel » (« M. Dmitri Merejkowsky a quitté Biarritz », *La Gazette*, 13 septembre 1941, p. 2, rubrique « Échos »). Vadimir Zlobine, adepte de la numérologie, indique une autre date, le 9 septembre comme date d'arrivée du couple à Paris. Voir V. A. Zlobin, « Последние дни... », art. cit., p. 404.

86. « Речь шла о пресловутом выступлении Мережковского летом 1941 года. Берберова говорила: "Этого не было". Тарановский утверждал: "Слышал сам в Белграде по радио". На самом деле, как мы знаем сейчас, выступление Мережковского транслировалось в Италии, на Балканах и на востоке Европы, а в Париже его не передавали, но трудно поверить, что Берберова не знала о суще-

Il est difficile d'interpréter les paroles de ces deux chercheurs éminents, dignes de confiance. Pourquoi la France serait-elle exclue ? Mérejkovski parlait-il en français ou en russe ? Il fait ses conférences publiques en français ; cependant, pour les auditeurs slaves, il aurait pu utiliser sa langue maternelle. Où et quand l'enregistrement a-t-il été fait ? Sans doute, après la première conférence publique. À Biarritz en août ou à Paris en septembre 1941 ? En tout cas, pas en 1939, comme le prétendent quelques biographies de Mérejkovski.

Irina Odoïevtseva dans ses mémoires tardifs *Sur les bords de la Seine* prétend que « l'hitlérisme de Mérejkovski et ses conférences à la radio » [nous soulignons] s'expliquent par sa lâcheté et non pas par ses convictions.

Vassili Ianovski qui n'a pas fréquenté Mérejkovski à la fin de sa vie et se prononce d'après ouï-dire, suppose que c'est Vladimir Zlobine qui a convaincu l'écrivain de parler à la radio et d'embrasser la cause d'Hitler⁸⁷.

Iouri Terapiano, membre actif de la Résistance, raconte en 1973, trente ans après les faits, que juste après le début de la guerre entre l'Allemagne et l'URSS, dans un hôpital parisien il entend à la radio un discours pro-allemand⁸⁸. Le conférencier compare Hitler à Jeanne d'Arc appelée à sauver le monde du pouvoir du diable, parle de la victoire des valeurs spirituelles, portées sur leurs baïonnettes par des vaillants chevaliers allemands, et de la fin du matérialisme dans le monde entier⁸⁹. Curieusement, ce n'est pas Terapiano, mais un autre malade, un Italien qui reconnaît le « grand écrivain » Mérejkovski, auteur de l'ouvrage sur Léonard de Vinci. Le mémorialiste dit

ствовании этой речи », Omri Ronen, « Берберова (1901-2001) » [Berbérova (1901-2001)], *Zvezda*, 7, 2001. Cet article est accessible en ligne <https://magazines.gorky.media/zvezda/2001/7/berberova-1901-2001.html>

87. V. S. Janovskij, *Поля Елисейские* [Les Champs-Élysées], SPb., Puškinskij fond, 1993, p. 125.

88. Jurij Terapiano, « Конец Мережковских » [La fin des Mérejkovski], *Литературная жизнь русского Парижа за полвека* [La vie littéraire du Paris russe durant un demi-siècle], Paris – New York, Albatros, 1987, p. 94-95.

89. « Говоривший сравнивал Гитлера с Жанной д'Арк, призванной спасти мир от власти дьявола, говорил о победе духовных ценностей, которые несут на своих штыках немецкие рыцари-воины, и о гибели материализма, которому во всем мире пришел конец », Jurij Terapiano, « Конец Мережковских », art. cit., p. 95.

qu'ensuite le discours est publié dans le journal *Gerbe*⁹⁰ ainsi que dans un périodique fasciste russe et, quand les Mérejkovski rentrent en automne à Paris, tout le monde leur tourne le dos. Après la Libération, Terapiano apprend que Vladimir Zlobine et une connaissance étrangère avaient emmené Mérejkovski à la radio allemande pour lui faire gagner de l'argent, sans consulter Hippus, ajoute-t-il. Sans doute, tient-il cette information de sa bonne amie Irina Odoïevtseva qu'il cite dans ce chapitre. Si c'est le cas, cette dame « étrangère » serait la comtesse Greffulhe et l'intervention à la radio aurait eu lieu à Biarritz. À la fin du chapitre, le mémorialiste ajoute que la voix à la radio ressemblait à celle d'un présentateur.

Le récit de Iouri Terapiano qui connaît bien Dmitri Mérejkovski et éprouve une vive sympathie pour Zinaïda Hippus fournit des informations de seconde main qui comportent plusieurs inexactitudes. Le discours est effectivement publié, mais plus tard, après la mort de l'écrivain et dans un autre périodique. Nous y reviendrons.

Les nécrologies

La presse française, y compris *La Gazette* et *La Petite Gironde*, informe ses lecteurs du décès de Dmitri Mérejkovski qui quitte ce monde le 7 décembre 1941⁹¹. Parmi ces nécrologies, soulignons avant tout celles de son ami Serge Lifar et de Constantin Andronikov, ainsi qu'un brillant article signé C. C. et évidemment, celui de Jean Chuzeville. Les périodiques de droite et d'extrême droite, tels que *L'Action française* et *L'Union française*, font de la récupération politique et fournissent des informations assez approximatives. Je commencerai par ces deux-là.

90. *La Gerbe*, hebdomadaire de la volonté française (1940-1944). Selon Leonid Livak, que je remercie pour cette information, Jean Chuzeville a collaboré avec ce journal.

91. *Le Cri du peuple*, 10 décembre 1941, p. 3 ; *Journal des débats politiques et littéraires*, 11 décembre 1941, p. 1 ; *La Gazette*, 12 décembre 1941 ; *La Petite Gironde*, 15 décembre 1941, p. 3.

*Mort de Merejkovsky*⁹²

Paris. — On annonce la mort du célèbre écrivain russe Merejkovsky, décédé à Paris, à l'âge de 76 ans.

Depuis la révolution bolchevique, il s'est fixé à Paris où il a écrit une grande partie de ses œuvres.

Dans quelques-uns de ses ouvrages écrits en Russie, il avait prédit les malheurs qui allaient s'abattre sur son pays, car il était antibolchevique convaincu.

*L'auteur de « Julien l'Apostat » le grand écrivain
Dimitri Mérejkovski vient de mourir à Paris*⁹³

[...] Depuis 1921 [sic] Mérejkovski vivait avec sa femme l'écrivain Zinaïda Hippus, à Paris où il avait consacré au communisme un grand nombre d'articles et d'études dont le gouvernement français avait interdit la publication. [...]

*Dmitri Merejkovsky*⁹⁴

Dmitri Merejkovsky n'est plus. Retiré en France après la Révolution russe il avait continué son œuvre immense de romancier, d'historien et d'essayiste. Sa place dans la littérature européenne est très originale. Merejkovsky n'a jamais voulu écrire ce qu'on appelle vulgairement le roman historique, encore moins l'histoire romancée. Il s'est efforcé de reconstituer avec une fidélité scrupuleuse l'atmosphère des siècles disparus, de retrouver, à travers les ombres de l'histoire, les vestiges des grandes crises spirituelles. On lui a parfois fait grief de n'avoir vu dans l'évocation du passé que l'occasion de retracer les heurts d'idées ou de doctrines. Mais ses personnages n'ont pas la fixité de pierre qu'on leur reproche. Son « Julien l'Apostat » est admirable d'humanité, d'inquiétude, de sincérité. Dans « Léonard de Vinci », Merejkovsky trace une fresque grandiose de l'Italie de la Renaissance. Ses œuvres plus spécialement consacrées à la Russie sont moins connues mais ne sont pas inférieures aux autres par leur puissance d'évocation. Des drames comme « La mort de Paul I^{er} » ou le « Tsarévitch Alexis » ressuscitent avec réalisme les pages les plus célèbres de l'histoire russe.

92. *L'Action française*, 11 décembre 1941, p. 4.

93. *L'Union française*, 7 février 1942, p. 4, rubrique « L'Europe artistique ».

94. *Journal des débats politiques et littéraires*, 11 décembre 1941, p. 1.

Hommage à Dimitri de Merejkovsky

par Serge Lifar

Dimitri de Merejkovsky, le plus grand écrivain russe de notre temps, vient de s'éteindre subitement à Paris, le dimanche 7 décembre, à l'âge de soixante-seize ans. Il était né le 15 août 1865, à Saint-Petersbourg.

Le nom du défunt restera indissolublement lié à toute l'histoire de la nouvelle littérature russe, où il a pris figure de chef de file. De nombreuses traductions — il a été traduit plus qu'aucun autre écrivain russe du vingtième siècle — l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Sa renommée devint universelle dès le début du siècle, avec la traduction, dans toutes les langues, de sa grande trilogie, le *Christ et l'Antéchrist* (Julien l'Apostat, Léonard de Vinci, Pierre et Alexis). Œuvre maîtresse, cette trilogie révèle Merejkovsky tout à la fois comme un romancier de très grand talent, un critique averti et un historien remarquablement érudit. Au nombre de ses dernières œuvres, les plus célèbres sont *Tolstoï et Dostoïevski*, *Jésus inconnu*, *Napoléon, Pascal*; il n'a pas pu achever une *Sainte Thérèse de Lisieux*.

D'autre part, il a traduit pour le théâtre les grandes tragédies grecques, en s'efforçant de respecter la rythmique des vers originaux. Ces



Dimitri de Merejkovsky
(Photo archives Paris-Midi.)

tragédies furent représentées au théâtre Alexandrinsky.

Depuis 1921, le défunt s'était fixé à Paris, en émigré ayant réussi à s'évader de l'enfer bolcheviste. Il était un adversaire irréductible des destructeurs de son pays, de sa culture : les derniers mois de sa vie ont été éclairés par l'espoir de pouvoir retourner enfin dans sa patrie délivrée. Était-ce un signe du destin ? La veille de s'éteindre, il avait rêvé qu'il revoyait la Russie et y retrouvait son ami défunt, le grand poète Alexandre Blok.

Son dernier espoir

Avec Dimitri de Merejkovsky disparaît l'une des figures les plus représentatives du grand mouvement qui bouleversa tout l'art et toute la littérature russes au début du vingtième siècle, d'un mouvement où il fut le compagnon d'armes du *Mir Iskousstva* avec Diaghilev et Philosofov.

J'ai beaucoup connu le défunt, surtout ces derniers temps. Il aimait la plastique, la danse : « Tout provient de la saltation », me disait-il. Cette communauté d'idées était à la base de notre amitié. Il voulait même faire avec moi un ballet, inspiré d'une de ses œuvres, la « Nais-sance des dieux ».

Ill. 1. Serge Lifar, « Hommage à Dimitri de Merejkovsky », *Paris Midi*, 11 décembre 1941, p. 2, BNF – Gallica.

Dmitri Merejkovsky était enfin un critique et un essayiste de grand talent, d'un éclectisme éprouvé et qui promenait sur les gens et les choses, du passé comme du présent, un regard lucide et compréhensif. Avec lui, c'est une des intelligences les plus libres et les plus humaines de l'Europe qui s'éteint.

Merejkovsky était né en 1865, à Petrograd [sic].

Hommage à Dimitri de Merejkovsky
*Par Serge Lifar*⁹⁵

Dimitri de Merejkovsky, le plus grand écrivain russe de notre temps, vient de s'éteindre subitement à Paris, le dimanche 7 décembre, à l'âge de soixante-seize ans. Il était né le 15 août [sic] 1865, à Saint-Petersbourg.

95. *Paris Midi*, 11 décembre 1941, p. 2.

Le nom du défunt restera indissolublement lié à toute l'histoire de la nouvelle littérature russe, où il a pris figure de chef de file. De nombreuses traductions – il a été traduit plus qu'aucun autre écrivain russe du vingtième siècle – l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Sa renommée devint universelle dès le début du siècle, avec la traduction, dans toutes les langues, de sa grande trilogie, *Le Christ et L'Antéchrist* (*Julien l'Apostat, Léonard de Vinci, Pierre et Alexis*). Œuvre maîtresse, cette trilogie révèle Merejkovsky tout à la fois comme un romancier de très grand talent, un critique averti et un historien remarquablement érudit. Au nombre de ses dernières œuvres, les plus célèbres sont *Tolstoï et Dostoïevski, Jésus inconnu, Napoléon, Pascal* ; il n'a pas pu achever une *Sainte Thérèse de Lisieux*.

D'autre part, il a traduit pour le théâtre les grandes tragédies grecques, en s'efforçant de respecter la rythmique des vers originaux. Ces tragédies furent représentées au théâtre Alexandrinsky.

Depuis 1921 [*sic*], le défunt s'était fixé à Paris, en émigré ayant réussi à s'évader de l'enfer bolcheviste. Il était un adversaire irréductible des destructeurs de son pays, de sa culture ; les derniers mois de sa vie ont été éclairés par l'espoir de pouvoir retourner enfin dans sa patrie délivrée. Était-ce un signe du destin ? La veille de s'éteindre, il avait rêvé qu'il revoyait la Russie et y retrouvait son ami défunt, le grand poète Alexandre Blok.

Son dernier espoir

Avec Dimitri de Merejkovsky disparaît l'une des figures les plus représentatives du grand mouvement qui bouleversa tout l'art et toute la littérature russes au début du vingtième siècle, d'un mouvement où il fut le compagnon d'armes du *Mir Iskousstva* avec Diaghilev et Philossophov.

J'ai beaucoup connu le défunt, surtout ces derniers temps. Il aimait la plastique, la danse : « Tout provient de la saltation », me disait-il. Cette communauté d'idées était à la base de notre amitié. Il voulait même faire avec moi un ballet, inspiré d'une de ses œuvres, la « Naissance des dieux ».

*Dimitri Mérejkovski vient de mourir*⁹⁶

Le dimanche 7 décembre, à 10 heures du matin, Mérejkovski est mort subitement. Il fut enterré mercredi au petit cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Sa puissance de travail, le génie de sa culture synthétique, son audace philosophique, l'envergure de son travail surprennent, effrayent même. Ses livres secouent véhémentement l'esprit et le cœur de celui qui les pénètre ; ils le forcent à s'enthousiasmer ou à s'indigner, ils le contraignent à la pensée active, à la sensibilité profonde. Et ses entreprises littéraires passionnent autant que ses méditations les plus initiées, qu'il anima d'un étrange souffle poétique. [...]

Dans l'histoire de la littérature et de la pensée modernes, son plus grand rôle, peut-être, aura été de nous avoir rendu le sens du diable, le sens de l'homme et celui de Dieu.

C. Andronikof.

*Un grand écrivain russe : Merejkovsky*⁹⁷

Le grand écrivain russe de la révolution messianique, le chercheur obstiné aussi bien dans le passé le plus reculé que dans l'avenir le plus insondable de la « Cité de l'avenir », le Slave oriental sous le vernis d'intellectuel occidental, le penseur rebelle, l'anarchiste cérébral de la première à la dernière des lignes qu'il a prodiguées au cours d'une activité littéraire infatigable, le mystique religieux qui cherche « moins à sauver son âme qu'à la perdre », Dimitri Séerguevitch [*si*] Merejkovsky vient de mourir à Paris à l'âge de 77 [*si*] ans.

Avec les deux géants de la littérature russe, Tolstoï et Dostoïevski, il avait de [*si*] commun ce principe fondamental de l'âme russe, cette « volonté mystique », cette façon religieuse de concevoir et d'agir dans l'universel et l'absolu, qui, sous les apparences même les plus scientifiques, voire les plus matérialistes, déterminent les grands maîtres de la pensée et de l'action, au cours de toute l'histoire littéraire – et politique aussi – de l'énigmatique Russie.

96. *Comoedia*, 13 décembre 1941, p. 7.

97. *Le Jour. L'écho de Paris*, 16 décembre 1941, p. 2.

Entré tout jeune dans l'arène littéraire avec un recueil de poèmes où l'on sent distinctement l'influence de Baudelaire, Maeterlinck, Mallarmé, il lance, dès 1893, une brochure-manifeste : *Des causes de la décadence et de nouvelles tendances dans la littérature russe contemporaine*, où il part en guerre contre la poésie rationaliste, réaliste, sociale de l'époque. Nietzsche et Ibsen sont ses dieux littéraires, il s'apparente aux symbolistes décadents d'alors, Brussov [sic], Balmont, Sologoub, professant comme eux un individualisme farouche, un nihilisme total. « Le mal et le bien sont deux chemins, tous les deux conduisent au même but ». Loin de la vie quotidienne, bourgeoise, terre-à-terre ! Et dans sa frénésie de proscription, Dimitri Séerguevitch [sic], entraîné par son raisonnement prophétique, ira jusqu'à la négation de l'homme et de la réalité.

Et à travers les ouvrages les plus hétéroclites : poèmes, relations de voyages, romans, monographies de grandes personnalités (Tolstoï, Dostoïevski, Gogol, Napoléon, Pascal, etc.), études d'histoire littéraire, traités politiques et théologiques, traductions de nouvelles italiennes et de tragédies grecques, un seul but, implacablement poursuivi, va guider Merejkovsky : « Choisir entre le Christ ou le monde », dilemme qu'il n'accepte pas d'ailleurs et tel que le posait devant lui un de ses aînés littéraires qu'il admire à la fois et réprouve, Rosanov l'athée. Au fond, son choix est fait de toujours : c'est la prédication du « Troisième Royaume » qui doit être fondé « sur l'arbre de la connaissance et de la croix ».

Le christianisme végété, affirme intrépidement Merejkovsky, parce qu'il se détourne de la culture, parce qu'il a cessé de voir dans le fils de Dieu le médiateur qui conduit à l'esprit. Religion et culture ne sont pas des antinomies ; seule la culture qui croit sur une base religieuse est fertile, seule la religion qui ne rejette pas la culture mais s'en imprègne pour la spiritualiser est apte à la vie.

Le christianisme historique a dépouillé le Sauveur de son humanité. Le monde reste réduit à lui seul. Et l'homme qui avait besoin de Dieu s'est fait son propre dieu.

Dieu est la liberté suprême, l'amour infini. C'est à l'amour de commencer : « Reconnaissez que l'amour est la vérité et vous serez libre », telle est, selon sa mystique, la vérité du christianisme divin.

Comme l'immense majorité des écrivains russes de l'époque qui se situent entre 1880 et 1904, il est l'adversaire résolu du tsarisme, mais son révolutionnarisme est de caractère messianique, universel.

« L'humanité doit sortir des Églises historiques et créer une Église vraiment universelle, vraiment sociale qui renoncera à la violence et

adoptera tout ce qu'il y a de saint dans la culture. Et peut-être la révolution russe, renversant ensemble l'autarcie et l'orthodoxie, accomplira-t-elle, malgré son athéisme, l'œuvre vraiment sainte, et à l'humanité libérée du joug de l'Église historique, ouvrira-t-elle les voies qui la conduiront à Dieu ».

Réaliser la synthèse entre la vérité divine et la vérité humaine, le nazaréisme et l'hellénisme, tel sera le problème de la première trilogie, *Christ et Antéchrist* : « La Mort des dieux » (1894), dont le héros est Julien l'Apostat, « Les Dieux ressuscités » (1896), qui exalte Léonard de Vinci, « Pierre et Alexis », consacré à Pierre le Grand.

Mais ces trois héros, ces trois « compagnons » sur la route qui mène au troisième royaume n'y parviendront point. Julien, que le sobre christianisme épouvante, essaie vraiment de réveiller l'Olympe serein à une nouvelle vie. Les anciens dieux sont bien morts. Et il est venu trop tard.

Léonard de Vinci, lui, est venu trop tôt. Énigme vivante, il erre par le monde. Il sait que l'amour et le savoir supérieur ne font qu'un. Mais il est seul éveillé parmi les dormeurs qui ne veulent pas qu'on trouble leur sommeil. Et le peu à quoi il réussit à donner forme est voué à la destruction.

Le héros de la troisième partie de la trilogie c'est Pierre le Grand. Il a la force sans scrupules de la volonté⁹⁸ qui manquait à l'artiste plein de sagesse. C'est un géant sauvage, cruel, capricieux, mais aussi doux et charmant. Son fils Alexis se dresse contre lui, contre sa tyrannie au nom du peuple maltraité par le tsar impatient de créer. Le fils débile se brise contre le père formidable, mais celui-ci reste perplexe devant cette victoire, « triomphe d'une vérité contre une autre vérité ».

Et nous retrouverons dans tous ses ouvrages, sous les affabulations les plus diverses, traité avec une ardeur inépuisable et sur le ton messianique, le grand thème, l'unique thème de sa création littéraire : l'ascension douloureuse mais continue de l'humanité vers une nouvelle religion mystique, synthèse du paganisme et du christianisme.

Ses « Compagnons éternels » dans cet apostolat pour l'avènement de la Cité de l'esprit, ce sont Dostoïevski et Tolstoï, Ibsen et Nietzsche, Goethe et Dante, les Pères de l'Église et les auteurs mystiques, les apôtres et les mages, les prophètes hébreux et les scribes égyptiens, la grande famille qui a forgé la civilisation universelle.

98. Cela ressemble à un calque du russe : « сила без угрызений совести ».

Pascal, le penseur qui « cherche en gémissant », ne pouvait manquer de séduire sa critique si compréhensive. Il le range dans son Panthéon littéraire, parmi ces grands aristocrates de l'esprit et de l'action qui sont les puissants animateurs de la lutte de toujours entre le Christ et l'Antéchrist.

Par contre, les portes sont hermétiquement fermées aux théoriciens et dirigeants des deux révolutions russes de 1905 et 1917.

Si la première trouve encore à ses yeux une explication et comme une absolution dans le fait que ses chefs lui paraissent des instruments aveugles de la Providence, voués tout au plus au déblaiement de la voie qui conduit au troisième royaume, ceux de la révolution d'octobre représentent à ses yeux de visionnaire lucide la déviation révolutionnaire la plus funeste vers le « Royaume de l'Antéchrist ». L'anarchie au nom de la liberté sans amour qui selon Merejkovsky, constitue leur œuvre, conduit non à l'ordre divin mais au chaos satanique.

Son dernier éditeur, Grasset, annonçait de lui le tome III de sa dernière trilogie *Jésus inconnu, Mort et résurrection*. Toutes les précédentes évoquaient une route encore fort longue et fort dure vers le troisième royaume, vers la « Cité de l'Esprit ». Les événements si apocalyptiques dont il aura vécu seulement les premières convulsions sataniques auraient-ils trouvé quelque résonnance – à supposer qu'il en aurait trouvé le temps avant la mort – dans ce dernier ouvrage ? De l'excès de malheur ferait-il sortir l'avènement d'ordre universel ?

Jusque-là, et sauf si cette hypothèse qui ne repose que bien fragilement sur un titre d'ouvrage, non paru, que je sache, les génies ressuscités de Dimitri Séerguevitich [sic] Merejkovsky restent tous les géants superbes, mais isolés sur la route, fort longue encore, qui conduit à la « Cité du Saint-Esprit ».

C. C.

Sans surprise, l'article nécrologique le plus personnel et le plus fort appartient à Jean Chuzeville. Sans doute, fait-il connaissance avec Mérejkovski et Hippus au début du siècle. Il traduit leurs poèmes avant la Grande Guerre, et, au début des années 1920, leurs articles, il parle de leurs œuvres dans ses études critiques. Il traduit *Dante* (1940, 2^e éd. 1942) et *De Jésus à nous* (1941) de Mérejkovski. Il partage ses opinions politiques, son amour pour Dostoïevski et les auteurs mystiques. Il traduit, entre autres, les discours de Benito Mussolini (*L'État corporatif*, Florence, 1938) et *l'Histoire du mouvement fasciste* de Gioacchino Volpe (Rome, 1940), Dostoïevski et Goethe, les mystiques alle-

mands, italiens et, plus tard, espagnols. Il fréquente les écrivains russes, se lie d'amitié avec Remizov.

Durant l'occupation, Chuzeville collabore à un journal italien fasciste qui publie à Paris une version en italien et en français : *La Nuova Italia. Quotidiano degli Italiani di Francia. L'Italie Nouvelle* (ensuite : *L'Italie nouvelle : journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique*). Le 9 décembre 1941, le journal imprime un article nécrologique en italien, signé G. A., qui met en relief les livres de Mérejkovski consacrés à l'Italie et annonce une proche parution de sa vie de Dante. Trois jours plus tard, paraît un grand article de Jean Chuzeville :

Chroniques
Adieux à Mérejkowski
*par Jean Chuzeville*⁹⁹

La mort du grand écrivain russe aura fait peu de bruit dans le fracas des événements qui marquent d'un bout à l'autre une historique et tragique semaine¹⁰⁰. Petit fait apparemment noyé dans le grand, qui lui reste non moins étranger que la lune peut l'être du soleil au moment de son éclipse. Mais alors quel nom donner à la Providence qui, réglant si bien le cours des astres, oublierait l'homme dans ses rapports, secrets ou indirects, avec le cosmos ?

Rien n'appelait, semble-t-il, D. Mérejkowski à quitter Biarritz, en cette dure saison d'hiver, pour regagner la capitale. C'était un homme frioleux, comme la plupart de ses compatriotes, et s'il avait, autrefois dans Athènes, compris que les flèches d'Hélios « peuvent donner la mort¹⁰¹ »,

99. *L'Italie nouvelle : journal hebdomadaire, politique, littéraire et artistique*, 22 décembre 1941, p. 4.

100. Le 6 décembre, les armées soviétiques dégagent Moscou et tentent d'encercler les troupes allemandes. Le 7 décembre, l'aviation japonaise attaque Pearl Harbor. Le Japon et les États-Unis entrent en guerre. La même semaine, la Roumanie et la Bulgarie s'allient à l'Allemagne.

101. Chuzeville cite le récit de voyage de Mérejkovski à Florence et à Athènes : « Для нас, северных людей, в таком солнце есть что-то лютное, почти страшное. Я понял здесь, что у Гелиоса-Аполлона стрелы могут быть смертоносными » (D. S. Merežkovskij, *Флоренция и Афины. Путевые воспоминания* [Florence et Athènes. Souvenirs de voyage], 1893, http://dugward.ru/library/merejkovskiy/merejkovskiy_akropol.html). Cependant, il semble que le critique pense aussi au poème d'Andrei Biély qu'il cite dans son article de 1925 (Jean Chuzeville, « La

il les savait non moins dispensatrices de vie. Mais le froid allait frapper en pleine nuit ce vigilant, à l'heure prévue par le Destin, quand la guerre mondiale devenait la guerre universelle, annoncée par lui, prédite par lui dès les premières pages de son œuvre, à une époque où tout semblait encore si calme, si assuré de vivre et de survivre. Une telle coïncidence confère à sa mission prophétique la majesté d'un sacre.

J'ai vu Dmitri Mérejkowski sur son lit funèbre ; sa belle tête comme un ivoire ciselé reposant, les yeux clos, sur l'oreiller ; entre ses mains la petite icône russe et, comme à l'ordinaire, à son chevet, un seul livre : l'Évangile relié en drap noir, source et aliment de ses méditations. Le livre fermé – un autre s'ouvrait avec le rituel dont l'Église accompagne les corps jusqu'au seuil de la résurrection, dans la mort. Deux prêtres orthodoxes étaient là procédant à l'émouvante cérémonie du *Requiem*.

Depuis 1920, D. Mérejkowski avait choisi la France pour seconde patrie, et l'on peut se demander si la manière dont il fut accueilli, la place qu'il occupa, l'audience qui lui était accordée ont bien toujours été à la mesure de son génie de poète et d'artiste. Nous ne le pensons pas. Même chez nous, après L. Tolstoï [sic] et F. Dostoïevski, la renommée de chef de file, et de représentant de la culture russe, hélas ! appartenait à Maxime Gorki. Et D. Mérejkowski n'obtint jamais le prix Nobel.

Au point de vue idéologique, la position de D. Mérejkowski, bien qu'elle ait paru quelquefois oscillante, en raison même de la proximité ou du recul des événements qui lui ont servi de thèmes, a toujours été parfaitement nette. L'unique question, qui embrasse l'ensemble de toutes les autres questions, se résumait en ce dilemme emprunté, je crois, à Dostoïevski : « Le monde – en particulier le monde européen – ne sera sauvé que s'il consent à être chrétien, mais peut-il *redevenir* chrétien ? ». Le monde ne peut redevenir chrétien comme il l'était aux premiers siècles de notre ère, au moyen âge, à d'autres époques. Il doit seulement – affirmait alors avec force D. Mérejkowski – *devenir* chrétien au sens des prédictions de l'Évangile éternel, du Troisième Règne « dans la dernière union de la croyance et du savoir ».

Mérejkowski fut-il vraiment hérétique ? En tout cas, il a obtenu le pardon de son Église, car tel devait être, je suppose, le sens des prières psalmodiées auprès de la dépouille du grand écrivain, penseur hardi sans

poésie russe de 1890 à nos jours », *Mercury de France*, 15 septembre 1925, p. 578-618). Le poète y prédit sa mort des « flèches du Soleil ».

doute, mais *chrétien* pour autant qu'il a vécu toutes les affres et les angoisses du christianisme en proie aux dissolvantes puissances du siècle.

Il n'y avait du reste en Mérejkowski aucune de ces autres puissances qui, selon le mot de Barrès « détournent l'homme vers le vulgaire¹⁰² », l'empêchant aussi de reconnaître la grandeur là où elle est. Notre intention n'est pas d'énumérer la suite d'ouvrages qui, d'année en année, fructifièrent dans ce climat jusqu'à l'avènement du Bolchevisme.

Leurs titres sont dans toutes les mémoires. Mais les pages qui nous touchent le plus sont peut-être celles qui furent écrites en dehors de toute préoccupation romanesque, les Essais critiques et, sous ce nom, il faut entendre avec les *Compagnons Éternels* et le *Mufle-Roi* non seulement les dernières monographies parues : *Gogol*, *Pascal*, *Luther*, ou à paraître : *Dante*, *Calvin*, mais aussi la série des grands livres sur Jésus. Complété par les romans du cycle égyptien, par la trilogie du Christ et de l'Antéchrist et par les tableaux d'histoire russe, l'œuvre entière de Mérejkowski pourrait servir d'illustration à cette sentence de Flaubert qu'il a faite sienne : « L'histoire de l'humanité se divise en trois périodes : le Paganisme, le Christianisme et le Muflisme¹⁰³ ».

Par « Muflisme » – c'est ainsi que l'on a traduit en français le synonyme russe de la goujaterie, le Cham – D. Mérejkowski entendait en particulier la dernière manifestation, américaine ou bolchevique, du matérialisme bourgeois européen : « Conserver la culture, anéantir la religion ou en faire une des valeurs de la culture ». Le résultat n'est pas douteux, ce sera ou plutôt, ce devait être et déjà, en partie ce fut : le retour à la sauvagerie dans la culture.

Au-delà des faits racontés, Mérejkowski savait, mieux encore, interpréter les Signes. Et de même que le Symbolisme avait été pour lui, dès ses débuts en poésie, la manifestation d'une idée religieuse, le Futurisme (il s'agit évidemment du Futurisme russe, caricature du Futurisme italien, toutefois essentiellement le même) ne lui semblait pas une expression pa-

102. « C'est une suite de véritables efforts, l'effort d'une amélioration morale, un vrai mouvement de vertu, car il y a en nous des puissances qui nous détournent vers le vulgaire », Maurice Barrès, *Mes cahiers*, t. 9, 1911-1912, Paris, Plon, 1929, p. 3.

103. Flaubert [à Goncourt ?], Croisset près Rouen, [16 mars 1871] : « Nous allons entrer dans un ordre de choses hideux, où toute délicatesse d'esprit sera impossible. Paganisme, christianisme, *muflisme*, voilà les trois grandes évolutions de l'humanité. Nous touchons à la dernière », Gustave Flaubert, *Correspondance*, Arvensa Editions, 2014, p. 1361, <https://www.arvensa.com/bibliotheque-numerique/titres-a-lunite/correspondance-gustave-flaubert/>

radoxale, ni surtout négligeable, de notre ère de progrès et de perfectionnement technique : c'était encore « un nouveau pas vers le *Cham* ».

Mais l'antagonisme éternel du Christ et de l'Antéchrist à notre époque s'est pratiquement révélé sous cette forme : le Bolchevisme. Nulle part comme ici le phénomène historique ne fut en accord avec ce noumène apocalyptique dont il démêlait pour nos yeux mal avertis les aspects les plus inattendus : « Nous sommes en ce moment – écrivait D. Mérejkowski, dès 1920 – comme Karamazov, entre deux reptiles, le bourgeois et le bolchevik. Il nous faut choisir entre eux. Mais ils se ressemblent tellement qu'on a de la peine à les distinguer. Le reptile bolcheviste veut être rouge ; le reptile bourgeois veut être blanc, mais ils sont tous deux bigarrés. Le blanc est marqué de taches rouges, le rouge de taches blanches. Lequel dévorera l'autre ? Aucun. Mais les deux reptiles n'en feront qu'un, une bête unique¹⁰⁴... »

Ce n'est donc pas, on le voit, pour des motifs personnels que Mérejkowski se montra jusqu'au bout l'irréductible ennemi du Bolchevisme. Il connaissait la virulence du poison. Au nom du Christ il avait contraint l'esprit diabolique à livrer son secret, autrement dit son vrai nom, et ce nom était *Légion*. Mais s'il le décelait partout, il savait le reconnaître dans tous ses grimes et transformations, car le bolchevisme est aussi Protée. En 1919, Mérejkowski prévoyait déjà les différentes phases par où le Bolchevisme allait passer, depuis « l'offensive de paix » jusqu'à la guerre ouvertement déclarée à l'Europe, du prolétariat rouge de Lénine au tzarisme ultrarouge, c'est-à-dire [*sic*] blanc, d'un Staline : « La Russie rouge vous fait-elle peur ? » demandait-il avec sarcasme aux bourgeois européens « Non, pas trop ». Eh bien ! attendez. La Russie blanche sera bien plus terrible. Le fer que l'on chauffe à la forge dit à la flamme : « Assez ! je suis déjà rouge ». Mais la flamme répond : « Attends ! tu vas être blanc ». La forge divine qui a chauffé la Russie au rouge, la chauffera aussi à blanc. La Russie rouge ne vous brûle pas, Européens. Attendez, la blanche brûlera ».

Mérejkowski, néanmoins, souffrait intimement d'être exilé de sa patrie. Au temps où la guerre déchaînée par les rouges sévissait en Espagne et, sous sa forme larvée, en France, y arborant les mêmes devises de front populaire, D. Mérejkowski passa près d'une année en Italie où je me trouvais moi-même, dégoûté comme lui du spectacle offert par le Pa-

104. « Le bolchevisme, l'Europe et la Russie » (1921).

ris de la racaille judéo-maçonnique¹⁰⁵. Je crois que ce furent pour lui également les derniers mois heureux. Il adorait l'Italie, où du reste il avait longuement séjourné quand il projetait d'écrire le deuxième chapitre de sa trilogie : *Le Roman de Léonard de Vinci*, le plus populaire de ses ouvrages. Cette fois c'était pour y préparer une vie de *Dante* – dont on annonce la publication prochaine, en même temps qu'un livre sur Luther, paru depuis peu aux éditions de la N. R. F. Pendant les mois d'été, il eut à sa disposition une ancienne villa romaine aux environs de Rocca di Papa. Tard dans la nuit, sa lampe veillait en même temps qu'une autre, non loin, celle de Pie XI, alors en villégiature à Castelgandolfo. Et songeant au *Luther* en gestation, Mme Z. Hippins-Mérekowska [sic], dont on connaît le rôle éminent de critique, avait soin de préciser que la lampe allumée par Mérekowski ne l'était point, à vrai dire, *contre* le Pape, mais seulement *en face*...

Elle s'est éteinte, avant l'aube. Mais du moins, comme tant d'autres exilés russes, D. Mérekowski a-t-il pu, les derniers temps, se pénétrer de l'espoir que cette aube était prochaine [sic].

Le traducteur parle de ses relations personnelles avec l'écrivain dont il a été très proche, du don prophétique de Mérekovski, de ses opinions littéraires, religieuses et politiques sans oublier d'annoncer les publications à venir.

Des publications posthumes

Le 24 mars 1942, *L'Italie nouvelle* publie un extrait du *Dante* de Mérekovski : « Nous sommes heureux de présenter quelques pages de ce livre admirable dont la traduction est due à *notre collaborateur* Jean Chuzeville¹⁰⁶ ».

Les numéros des 4 et 6 juillet 1942 comportent le texte complet de la conférence de Mérekovski de 1941. L'introduction et la traduction sont signées par les initiales J. C. (Jean Chuzeville).

105. Rappelons, si besoin est, que Mérekovski n'était ni antisémite, ni ennemi des francs-maçons.

106. Nous soulignons. « Le *Dante* de Mérekovski. Découverte du *Paradis* », *L'Italie nouvelle*, 151, 24 mars 1942, p. 1. Le 4 mars 1943, *La Nuova Italia* annonce le décès d'Albin Michel et ajoute qu'il est éditeur du *Dante* de Mérekovski, traduit par Chuzeville.

Un inédit de Mérejkovski
Le bolchevisme et l'humanité¹⁰⁷

Quelques jours avant sa mort Dmitri Merejkowski avait réuni les éléments d'une conférence dans laquelle il tenait à préciser, une fois de plus, sa position à l'égard du bolchévisme.

Nous sommes heureux de publier ces pages inédites par lesquelles on verra que le grand humaniste chrétien, à la fois Européen et Russe, demeura jusqu'au bout l'ennemi irréductible des Soviets. — J. C.

Le triomphe de toutes les cruautés, de tous les mensonges et de toutes les bassesses humaines, était devenu tel en Russie depuis près d'un quart de siècle que les hommes les plus courageux et les plus croyants pouvaient douter de la Justice Divine et croire au triomphe définitif du Mal en ce monde. Mais voilà que la trompette de l'Archange vient de sonner, annonçant le Dernier Jugement et la Résurrection des morts. Des millions d'hommes de la vieille Russie ressuscitent et sortent de leurs tombeaux.

Pour se rendre compte de l'immensité de la tâche assumée par l'Allemagne dans sa lutte contre le bolchevisme, il faut saisir l'intime particularité de sa nature, dans son essence réelle qui demeure inchangeable, quelles que soient, d'ailleurs, ses métamorphoses apparentes : le bolchevisme ne deviendra jamais différent de ce qu'il est, comme un polygone ne deviendra jamais un cercle, même si l'on augmente à l'infini le nombre de ses côtés. Les Européens commencent à peine à s'en aviser, mais les Russes n'ont pas besoin de le voir, ils le sentent par les blessures toujours renouvelées que leur infligent les angles aigus d'un cercle illusoire, qui n'est en réalité qu'un polygone aux côtés innombrables.

La cause principale de cette inaltérable essence du bolchevisme, c'est qu'il n'est point national, mais universel ; pour lui, de son premier jour jusqu'à son dernier, la Russie, comme n'importe quel autre pays, n'était et ne sera qu'un moyen d'atteindre le but définitif qui est la conquête du monde.

*Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout¹⁰⁸ !*

107. *L'Italie nouvelle*, 241, 4 juillet 1942, p. 4. Le nom de l'écrivain est écrit différemment dans le titre donné par la rédaction, et dans l'introduction de Chuzeville.

108. Eugène Pottier, « L'Internationale » : « Du passé faisons table rase, / Foule esclave, debout ! debout ! / Le monde va changer de base : / Nous ne sommes rien, soyons tout ! ».

Telle est son unique raison d'être, sa vie et son âme qu'il ne rendra qu'avec son dernier souffle. Pour le vaincre, il faut l'anéantir.

« Tôt ou tard, la Révolution russe entrera en collision avec l'Europe entière », cela fut dit et répété vingt années durant par les exilés russes. Mais l'Europe, tout en suivant attentivement cette révolution, ne voyait que son corps ; son âme restait pour elle une énigme. La Révolution russe n'est pas seulement de la politique, c'est aussi une *religion* ou, plutôt, *l'antireligion* : voilà ce qui était le plus difficile à comprendre pour l'Europe qui, depuis longtemps, ne voit dans la religion qu'une politique.

« Tout en Europe s'est *ensablé* », selon le mot de l'ancien réfugié russe Herten [sic]. Les bancs de sable, comment se forment-ils ? Le fond des eaux jadis très profondes, se couvrant de fange et s'élevant vers la surface, devient plat. Cet « ensablement », cet « aplatissement », lent en Europe, s'est précipité en Russie communiste, où toutes les eaux profondes de l'esprit s'engloutirent soudain dans une crevasse sans fond, comme il arrive dans les tremblements de terre. Cet ensablement de l'esprit chrétien, naguère si riche en profondeurs, peut être exprimé par la formule géométrique : des trois dimensions vers deux ; de la stéréométrie, vers la planimétrie ; de la profondeur vers la superficie et la *platitudo*, qui est la vraie base du communisme.

La lutte de ces deux possibilités, l'approfondissement et l'aplatissement, est éternelle. Les Plats luttent contre les Profonds afin de les rendre pareils à eux-mêmes ou de les exterminer. Dans cette lutte, les Plats ont de grands avantages sur les Profonds, car ceux-ci n'avancent que péniblement, ayant à surmonter de nombreux obstacles ; ils escaladent des sommets et tombent dans les précipices. Mais les Plats se meuvent avec une facilité merveilleuse ; ne rencontrant nulle entrave sur leur chemin, glissant sur les surfaces lisses ou rampant comme des insectes absolument plats, ils pénètrent partout et traversent tout. Trop souvent les Profonds sont divisés : parce qu'inégaux et personnels, ils tendent à la Liberté, tandis que les Plats sont toujours unis parce qu'impersonnels et n'aspirant qu'à l'Égalité. Les Profonds souffrent dans leur âme et dans leur corps, mais les Plats dans leur corps seulement, parce que l'âme est trop profonde pour qu'ils y atteignent.

L'avantage principal qu'ont les Plats sur les Profonds, c'est le *mensonge*. La surface peut être polie et, réfléchissant la profondeur, pourra sembler profonde elle-même. Les Plats usent de cette illusion d'optique pour réfléchir dans leurs miroirs toutes les profondeurs de l'art, de la science, de la philosophie et même de la religion.

Dmitri Mérejkowski
(À suivre.)

Un inédit de Mérejkovski
Le bolchevisme et l'humanité¹⁰⁹

Quelques jours avant sa mort Dmitri Merejkovski avait réuni les éléments d'une conférence dans laquelle il tenait à préciser une fois de plus sa position à l'égard du bolchevisme.

Nous avons publié dans notre numéro du samedi 4 juillet la première partie de ces pages inédites où l'on voit que le grand humaniste chrétien, à la fois Européen et Russe, demeura jusqu'au bout l'ennemi irréductible des Soviets. Voici la conclusion et le cri d'espoir du grand écrivain russe.

II

La lutte éternelle des Plats et des Profonds paraissait close en Russie. Dans ce pays, les bolcheviks ont réussi à fonder le premier *Royaume des Plats*. Ayant pris le pouvoir, ils ont commencé à tout aplatisir au ras du sol.

Du passé faisons table rase...

Le monde va changer de base !

Puis, il se sont mis à reconstruire, car, par un miracle diabolique, les Plats peuvent non seulement détruire, mais encore bâtir, à l'aide de ces « miroirs trompeurs » – la vraie construction étant impossible en deux dimensions, c'est-à-dire, sans profondeur ou hauteur.

Les Bolcheviks ont commencé à bâtir et ont réussi à ériger quelque chose qui pouvait avoir l'air d'un État, mais qui n'est, en réalité, qu'un gigantesque marteau-pilon, apte à réduire tout ce qui est en trois dimensions, en deux : tout ce qui avait profondeur ou hauteur fut écrasé jusqu'à devenir d'une platitude absolue. La terrible force qui meut ce marteau est le soi-disant désir de l'Égalité extérieure, politique et sociale, mais, en réalité, le désir d'une égalité absolue, ontologique, de la réduction de tout à un même niveau, à la platitude.

Ce marteau-pilon que les Bolcheviks appellent l'État, fut leur première construction, et la seconde ce furent les miroirs trompeurs de l'enfer, reflétant le ciel, qui éblouissent les hommes et les attirent sous le marteau-pilon. Jamais encore un tel mensonge n'avait été pris pour la vérité, un tel mal pour le bien, un tel enfer pour le paradis.

Incalculables sont les conséquences qu'aurait pu avoir pour l'Humanité tout entière l'existence en Russie du Royaume des Plats, car, je le répète, la Russie pour eux n'est que le moyen d'atteindre à ce but suprême : la conquête du monde.

109. *L'Italie nouvelle*, 6 juillet 1942, p. 4.

N'essayent-ils pas déjà, partout où ils le pouvaient, d'allumer la guerre civile qui devait aboutir à l'esclavage absolu ? L'Espagne en sait quelque chose. Or, d'après la guerre civile espagnole et surtout d'après la guerre civile russe, on peut juger de ce que sera la guerre civile universelle. La guerre civile est à la guerre internationale ce que la chaleur du bois qui flambe est à la chaleur du fer rougi à blanc. Dans la guerre civile les hommes deviennent des démons.

La plus grande souffrance des exilés russes était la complicité de leur peuple, ou d'une partie du peuple avec les assassins de la Russie, la facilité avec laquelle il a trahi son trésor millénaire le plus saint, le Christianisme, en le vouant à la dérision sacrilège. Comment se fait-il que le peuple russe devînt, subitement, le peuple athée entre tous ?

Dostoïevski, dans son roman *Les Possédés*, quarante ans avant la Révolution, l'a prédit avec une telle exactitude que cette image de la future révolution russe ne peut être comparée qu'au miracle d'un peintre qui aurait dessiné le portrait d'un homme qu'il n'a jamais vu. Le premier il a compris les forces occultes du Mal. La volonté apparente de se libérer et de commencer une vie nouvelle se transforma chez le peuple russe *possédé* par le démon du communisme, le démon de la platitude et du mensonge, en volonté du suicide.

Qu'est-ce donc que cette « possession » ? La science tout court y voit seulement une maladie mentale. Au regard de la science religieuse, la maladie est plus que mentale. C'est la réalisation du mal absolu dans la personne humaine, non seulement dans l'esprit, mais aussi dans la chair. Un « possédé » se dédouble, deux volontés contraires luttent en lui.

« Il y avait en moi deux volontés en lutte qui déchiraient mon âme », dit Saint Augustin¹¹⁰. Dans une lettre adressée, la veille de sa mort, à une inconnue, Dostoïevski écrivait : « Le dédoublement est un phénomène général de la nature humaine¹¹¹... Je me suis étonné mille fois de la capacité de l'homme, et du Russe par excellence, à nourrir dans son âme un idéal sublime, en même temps qu'une grande vilenie... » Quand le Mal se réalise dans une personne humaine et la force à agir selon une de ses volontés contradictoires ou selon sa volonté à lui, l'homme devient un vrai « possédé ». Cette maladie peut-elle atteindre, non seulement les individus, mais des peuples entiers ? Nous voyons que oui.

110. Mérejkovski résume *Les Confessions* de Saint Augustin (livre VIII, ch. 10 « Deux volontés » : 22).

111. La première phrase provient de la lettre de Dostoïevski du 11 (23) avril 1880 à Ekaterina Junge, aquarelliste et femme de lettres. Ensuite, Mérejkovski résume les paroles de Dmitri Karamazov.

*Gardez le pas révolutionnaire !
Tenez le fusil sans peur, camarades !
Feu sur la Sainte-Russie !
Nous allumerons l'incendie universel,
L'incendie universel dans le sang !*

Ainsi chante le grand poète Alexandre Blok dans son poème *Les Douze*, entonnant l'hymne de la Révolution bolcheviste. Qui conduit ces douze nouveaux Apôtres ? Hélas ! « Devant eux... invisible dans la tourmente de neige... avance Jésus-Christ... »

Quand le poète eut compris que ce n'était pas du Christ, mais de son Double que venait son chant, glacé par l'épouvante : « Quel est donc ce monstre en moi¹¹² ? » il perdit la raison et mourut.

Peut-on dire de la nation européenne la plus orgueilleuse, la plus fière de sa « tenue » chrétienne, avec ses pieux dimanches et sa Bible, qu'elle soit devenue « possédée » en se jetant soudain, sous nos yeux, dans les bras des bolcheviks russes, en se serrant contre eux, en les flattant jusqu'à proclamer par la voix de ses évêques que le bolchevisme est foncièrement chrétien ? Non, certes, ni le gouvernement, ni le peuple de ce pays ne sont « possédés », car leurs gestes et leurs paroles ne sont que des mensonges dictés par la peur et l'espoir que les bolcheviks pourraient les aider. Mensonges inutiles, d'ailleurs, et qui peuvent leur coûter cher à l'avenir. Il s'agit là tout au plus d'une maladie mentale, mais, en tant que telle, cette maladie est moins intellectuelle que morale : « moral insanity ».

*

Ce n'est que maintenant, après nous être bien rendu compte du danger dont l'Europe est menacée avec le bolchevisme – et non seulement l'Europe, mais l'humanité tout entière – que nous pouvons apprécier, à sa juste valeur, l'immensité de l'œuvre héroïque entreprise par l'Allemagne dans sa Sainte Croisade contre le communisme russe, à laquelle viennent se joindre l'Italie et presque toutes les autres nations de l'Europe. Voilà pourquoi, en voyant s'ébranler les murs de cette Bastille maudite sous les coups terribles du gigantesque bélier de l'offensive allemande, les exilés russes, avec tous les hommes des autres nations à l'âme profonde, sentent renaître une ardente espérance :

112. Saint Augustin, *Les Confessions* (livre VIII, ch. 9 : 21) : « Unde hoc monstrum (est) ? » [D'où vient ce prodige ?].

*Elle ne périra pas ;
Elle ne périra pas, la Russie,
Ils se couvriront d'épis,
Ses champs dorés par le soleil,
Et nous ne périrons pas,
Mais que nous importe notre salut ?
Le Monde sera sauvé, croyez-le,
Et sa Résurrection est toute proche.*

Dmitri Merejkowski
(Traduit par J. C.)

Dans sa conclusion, Mérejkovski parle d'une sainte croisade menée par l'Allemagne contre les bolcheviks, mais il ne mentionne pas Hitler et ne le compare pas à Jeanne d'Arc, comme le prétend Iouri Terapiano. Le texte reprend les éléments de l'article « Le bolchevisme, l'Europe et la Russie » (1921), y compris le poème de Zinaïda Hippus, publié en français dans la traduction de Jean Chuzeville dans le recueil *Le Règne de l'Antéchrist* (1921).

La presse française recourt aux écrits de Mérejkovski pour justifier la guerre contre le bolchevisme. Abel Manouvrier, journaliste de droite, développe les thèses de l'écrivain dans son article du 22 février 1943, publié sur deux pages du journal parisien *Aujourd'hui* avec deux titres et deux sous-titres « Sur la pente qui mène en enfer. La lutte contre le communisme doit être universelle, disait Merejkovsky./ Sceptiques, méditez ! Témoignage d'un écrivain russe sur le bolchévisme¹¹³ ». Il appelle les Français à ne pas céder au « martellement de leur crâne par la radio anglaise » et écouter « le grand écrivain Dimitri Merejkovsky, mort récemment ». Le journaliste résume et cite des grands extraits du *Règne de l'Antéchrist*, de l'article « Le bolchevisme, l'Europe et la Russie » et du « carnet de notes » où l'écrivain rappelle ce qu'il disait en 1907 dans *Le Tsar et la Révolution*, raconte sa vie sous les bolcheviks et sa fuite du pays.

Le journaliste commence par les paroles de Mérejkovski : celui qui n'a pas vécu l'horreur bolcheviste n'en saura jamais rien. « Les vivants et les morts ne peuvent pas se comprendre ». Il termine par une autre citation : « Toujours et toujours, les Européens, comme les enfants, pensent en regardant la Mort : tous mourront et moi non ».

113. *Aujourd'hui*, 22 février 1943, p. 1, 3.

Abel Manouvrier conclut : « Nos compatriotes, s'ils veulent s'éviter de pénibles réveils, seront sages de méditer les pages éloquentes, visions d'avenir éclairées de lueurs apocalyptiques, de l'écrivain russe ».

Cette image christique de l'homme qui revient de l'au-delà pour révéler la vérité, thème cher à Dostoïevski, Blok, Chestov et d'autres, semble se matérialiser en France durant la guerre.

Le lendemain, le 23 février 1943, François Serpeille utilise l'article d'Abel Manouvrier pour en extraire des citations de Mérejkovski, les réunir et produire un texte prophétique¹¹⁴ qu'il place à la première page :

La révolution russe est aussi absolue que l'autocratie qu'elle nie... Déjà Bakounine avait pressenti que la dernière révolution anarchiste ne serait pas particulière à un peuple, mais universelle. La révolution russe est universelle.

De même que le bolchevisme est universel, international, de même la lutte contre lui doit être universelle, internationale. Au début, l'Europe eût pu en intervenant par les armes, mettre rapidement fin au pouvoir des Soviets. Elle ne l'a pas fait, par sottise, par lâcheté, par ignorance aussi : l'Europe persiste à espérer qu'il y aura chez elle autre chose qu'en Russie : non pas la révolution, mais l'évolution, non pas la chute, mais la descente. L'Europe persiste à ignorer que, de toutes les pentes, la plus douce, la moins rapide est celle qui mène à l'Enfer. Toujours et toujours, les Européens, comme les enfants, pensent en regardant la Mort : tous mourront et moi non.

D. Merejkowsky.
(Le règne de l'Antéchrist.)

Cette année 1943, plusieurs périodiques parlent des traductions des auteurs italiens, effectuées par Jean Chuzeville, y compris de son édition des mystiques italiens, et rappellent sa traduction des mystiques allemands¹¹⁵. François Serpeille les recommande en avril en tant

114. [Sans titre], *La Gazette*, 23 février 1943, p. 1.

115. Philippe Lavastine, « Bibliothèque européenne. Jean Chuzeville : *Les mystiques allemands*. – *Les mystiques italiens* », *Comedia*, 22 mai 1943, p. 7 ; *La Croix*, 12-14 juin 1943, p. 3 ; *Paris-Midi*, 11 avril 1943, p. 2, etc. Jean Chuzeville choisit, traduit et présente les mystiques italiens, allemands et, plus tard, espagnols : *Les mystiques allemands du XIII^e au XIX^e siècle*, Paris, Bernard Grasset, 1935 ; *Les mystiques italiens*, Paris, Bernard Grasset, 1942 ; *Les mystiques espagnols*, Paris, Bernard Grasset, 1952.

que lecture pieuse pour Pâques qui contribue à mieux connaître des grands esprits et des peuples européens « en vue d'une Europe unie et harmonieuse¹¹⁶ ».

Début août 1943, Jean Chuzeville annonce dans *L'Italie nouvelle*¹¹⁷ un nouveau livre de l'écrivain et publie un extrait :

L'Europe face à l'U.R.S.S., tel est le titre d'un ouvrage posthume de Dmitri Méréjkowsky, le grand écrivain russe, qui paraîtra prochainement aux éditions du Mercure de France. Parmi les nombreux inédits que renferme ce volume (en partie réédition du *Règne de l'Antéchrist*), nous avons choisi pour nos lecteurs le chapitre intitulé : *Une lettre terrible*.

Cette lettre reproduite, il y a une vingtaine d'années, dans un journal russe de Paris, demeura bien entendu pour l'Europe en général et pour la France en particulier *lettre morte*. – J. C.

La lettre parle des enfants qui meurent de faim en Russie. À la fin de l'article, Méréjkowski apostrophe ses lecteurs : « Être des esclaves repus, sauver son corps et perdre son âme [...] – voilà l'enfer, voilà la pire de toutes les morts ».

Le 4 septembre 1943, *La Gazette* informe ses lecteurs que les éditeurs français ont fait élever à la mémoire de l'écrivain un monument qui sera inauguré le 5 septembre à Sainte-Geneviève-des-Bois. Nikolaï Milliotti prendra la parole au nom des Russes de Paris, à cette cérémonie :

[...] Depuis la révolution bolchevique, Dmitri Méréjkowsky et sa femme Zénaïde Hippus, également connue comme écrivain de la langue russe, habitaient Paris. Au début de la déclaration de la guerre, en 1939, ils vinrent à Biarritz ; ils rentrèrent à Paris en décembre, pour revenir à Biarritz au moment de l'exode. Ce fut au cours de l'été 1940, à Biarritz, qu'un groupe d'admirateurs de Dmitri Méréjkowsky organisèrent [*sic*], à la Maison Basque, une petite manifestation à l'occasion des 75 ans de l'écrivain.

Méréjkowsky séjourna de longs mois à Biarritz, y fit plusieurs conférences. Il retourna à Paris peu de temps avant sa mort¹¹⁸.

116. « Lectures pour le temps pascal », *La Gazette*, 14 avril 1943, p. 1.

117. « Un réquisitoire contre le bolchevisme. Une lettre terrible », *L'Italie nouvelle*, 182, 4 août 1943, p. 4.

118. « Un souvenir à Dmitri Méréjkowsky », *La Gazette*, 4 septembre 1943, p. 2.

Le 7 septembre 1943, *Italia nuova* parle de la cérémonie au cimetière, évoque les discours de Nikolai Miliotti, de Zinaïda Hippus, de Boris Zaïtsev et résume celui de Jean Chuzeville ; le journal souligne la tendance antibolchevique de l'œuvre de Mérejkovski¹¹⁹.

Fin novembre 1943, *La Gazette* place à la première page l'article, consacré à Mérejkovski :

*Sauver l'Europe, terre des saintes merveilles*¹²⁰

Ainsi, même par-delà de la tombe, Merejkowsky n'aura cessé de nous avertir de sa voix de prophète, lui qui en connut l'enfer, de l'effroyable danger que représente pour l'Europe et la civilisation le bolchevisme, puisque va bientôt paraître un livre posthume de lui sur l'avenir de l'Europe où il continue de dénoncer ce danger. Il y dit, il y répète de façon pressante ce qu'il dit, ce qu'il répéta pendant un quart de siècle, [à] savoir, qu'avec le tyran rouge de Moscou est venu « le règne du mufle-roi », « le règne de l'Antéchrist » et que les temps sont proches, si l'on n'y prend garde, où un torrent de boue sanglante emportera tout, précipitera tout dans les ténèbres d'une épouvantable nuit.

Je n'oublierai jamais ces heures de l'hiver 1940 où, dans son petit appartement de Biarritz, tard dans la nuit, sous la lampe, autour de la table où fumait le thé dans les verres à la russe, j'écoutais Mérejkowsky [sic] parler de Platon, de Dante, de Pascal (ces compagnons éternels), de Dostoïewsky. Quand Mérejkowsky abordait la question bolchevique, qui prenait à ses yeux les proportions du drame grandiose du combat du bien et du mal, de la lutte du jour et de la nuit, ce petit vieillard fluet trouvait alors une force étonnante et des accents prophétiques.

M. Jean Chuzeville, son excellent traducteur, rappelle ces jours-ci, les lettres ouvertes de Mérejkowsky à Nansen, à Gerhard Hauptmann, à Wells, sa supplique à Sa Sainteté Pie XI, ses mises en garde des Français, des Européens.

« Je ne songe pas à vous effrayer, disait-il ; mais rappelez-vous ce qui s'est passé chez nous, imaginez ce qui pourrait advenir chez vous. Rien ne serait ainsi sans la guerre, dites-vous ?... Mais êtes-vous bien certains que la guerre n'éclatera pas de si tôt ? Et si elle éclatait ?... »

119. « Un monumento alla memoria di Dmitri Merejkovski », *Italia nuova*, 7 septembre 1943, p. 2.

120. *La Gazette*, 29 novembre 1943, p. 1. Dans cet article l'orthographe du nom de famille de Mérejkovski est très variable.

Quand l'Allemagne démasqua et arrêta la menace de Staline, Merékowsky [sic] s'écria :

« L'Europe, la terre des "saintes merveilles" serait sauvée — et libéré le peuple russe de l'excécrable régime qui, depuis vingt-cinq ans, a déformé son âme, tari en elle non seulement toute piété, mais toute possibilité de poésie et de chant ».

Merékowsky est parti avec cet espoir. Puisse-t-il, cet espoir, pour nous tous qui, comme Merejkowsky, croyons à « l'Europe, terre des saintes merveilles », ne point être déçu...

François Serpeille.

Les deux alinéas cités par le journaliste font partie du discours de Jean Chuzeville prononcé au cimetière en 1943 et publié en tant qu'une des deux préfaces de l'ouvrage de Mérejkovski *L'Europe face à l'U.R.S.S.* qui paraît en février 1944¹²¹. Chuzeville y parle d'une façon magistrale de la voie mystique de Dmitri Mérejkovski et de ses prophéties confirmées, ainsi que de son livre inachevé consacré à Goethe. Sans doute, François Serpeille a reçu la préface ou, peut-être, les épreuves du livre avant sa parution.

L'Europe face à l'U.R.S.S. ne contient pas l'article posthume de Mérejkovski « Le bolchevisme et l'humanité ». Cependant, le 8 janvier 1944, le journal russe *Le Courrier de Paris* (*Parížskij vestnik*) publie une retraduction de ce texte du français en russe, accompagné d'une note de la rédaction. L'article a été publié en 1994 par Oleg Korostelev¹²², sans l'introduction. Je la cite dans ma traduction, presque littérale :

[...] L'écrivain talentueux russe a donné à la lutte contre le bolchevisme toutes ses forces depuis son apparition jusqu'à son dernier souffle.

En saluant le 22 juin 1941 le début de la guerre sous le drapeau du Führer contre les forces maléfiques bolchevicks, il entreprit dans ses conférences une collaboration active avec les organes de la propagande

121. Dmitry Merejkowsky, *L'Europe face à l'U.R.S.S.*, trad. et préf. de Jean Chuzeville, [seconde préf. de Z. Hippus], Paris, Mercure de France, 1944, p. 11. Vassili Molodiakov présente bien le contenu du livre et traduit en russe la préface de Chuzeville et celle d'Hippus : V. È. Molodjakov, « Д. С. Мережковский и его посмертная борьба с большевизмом: сборник статей "Европа лицом к лицу с СССР" (1944) » [« D. S. Mérejkovski et sa lutte posthume contre le bolchevisme : le recueil d'articles *L'Europe face à l'U.R.S.S.* »], p. 148-163.

122. *Nezavisimaja gazeta*, 115, 23 juin 1994, p. 5. Rééd. : D. S. Merežkovskij, *Тайна русской революции: Опыт социальной демонологии* [Le Mystère de la révolution russe : Essai de démonologie sociale], M., Russkij put', 1998.

allemande contre le bolchevisme et publia dans l'organe parisien du fascisme italien *L'Italie nouvelle* du 4 et 6 juillet 1942, l'article « Le bolchevisme et l'humanité », que la rédaction publie en traduction russe avec le consentement de Z. N. Hippus, compagne fidèle de D. S. Mérejkovski dans sa lutte contre le bolchevisme, qui avait elle aussi parfaitement compris que seulement dans une union étroite avec l'Allemagne, guidée par son Grand Führer, notre patrie sera sauvée du judéo-bolchevisme¹²³.

Il est fort probable que cette notice avait choqué l'émigration russe et engendré les accusations d'« hitlérisme », mentionnées plus haut. Le fait que le regretté Oleg Korostelev, pour des raisons évidentes, ne l'ait pas rééditée, a fait naître des hypothèses fantaisistes, proposées par Iouri Zobnine dans sa biographie de Mérejkovski¹²⁴.

Dialogues spirituels avec Mérejkovski

D'autres auteurs s'intéressent aux derniers ouvrages philosophiques et religieux de Mérejkovski. Ceux qui souffrent, qui voient leur vie bouleversée, qui se retrouvent face à un danger mortel, à la nécessité de faire un choix vital apprécient ses leçons, son dialogue avec les traditions catholique, janséniste et protestante, avec les saints anciens et modernes.

Le journaliste Meran Mellerio, cousin de Duchamp, dans son compte rendu du *Calvin* de Mérejkovski (1942) cherche la réponse aux questions théologiques, devenues existentielles, voire politiques. Est-ce que notre vie, nos actions, la perte ou le salut final sont déterminés par Dieu, par la Prédestination ou par notre Libre Arbitre ?

[...] Cela revient à dire que le problème du mal reste la pierre d'achoppement du Christianisme ; Dieu est-il l'auteur du mal ? [...]

L'homme peut-il appeler Justice la Justice de Dieu, en dehors de la conception qu'à travers son être de chair il lui est possible de nommer « Juste » ? Point. « Si Dieu condamne et acquitte des hommes de condi-

123. « Большевизм и человечество. Посмертная статья Д. С. Мережковского. От редакции » [Le bolchévisme et l'humanité. Article posthume de D. S. Mérejkovski. Note de la rédaction], *Парижский вестник*, 81, 8 janvier 1944, p. 5-6.

124. Ju. V. Zobnin, *Дмитрий Мережковский...*, *op. cit.*, p. 383-387. Pour blanchir Mérejkovski, l'auteur qui n'a pas trouvé les publications originales, suppose que ce sont des faux.

tion semblable, sans aucune raison valable à nos yeux... » (Calvin), il ne saurait être le Juste. Or il ne peut ne pas être le Juste. Et voici que se glissent deux atroces suppositions : puisque Dieu ne peut être que le Juste et que pourtant sa Loi nous paraît l'injustice même, peut-être est-ce nous qui n'avons point la notion de justice. Ce qui reviendrait à dire que Dieu aurait faussé pour nous le Miroir de Justice, afin de nous mieux imbiber d'erreur et nous aligner les uns et les autres devant une désespérance infinie. Dès lors tout Libre Arbitre ne serait que le comble du péché d'orgueil, là Caïn se hausse jusqu'à Lucifer.

Pire : Dieu nous faisant à son image eût réalisé un être abusé. Or ceci non plus ne se peut¹²⁵.

La question n'est pas neutre en 1942.

Le poète Alain Messiaen voit en l'écrivain russe un Maître, un grand mystique face à la fin des temps. « Aujourd'hui nous ne sommes plus "Au seuil de l'Apocalypse" mais au cœur du drame où l'homme veut s'égaliser à Dieu [...] », écrit-il au début de 1944.

Dans ses deux articles, Messiaen place l'œuvre de Mérejkovski dans la tradition spirituelle qui va de William Blake à Huysmans, Léon Bloy, Paul Claudel, G. K. Chesterton, Georges Bernanos, Oscar Vladislav de Lubicz Milosz, Miguel Unamuno et d'autres :

*Spiritualité de Dimitri Merejkowsky*¹²⁶

[...] Toutes les questions obscures, difficiles, inexpliquées, devant lesquelles la Convention s'efface et la frayeur recule, le critique religieux s'en empare avec audace, et en « épuise objection » en la manière d'un Saint Thomas d'Aquin asiatique.

Sa pensée entière est entée sur ces deux germes fondamentaux :

La Résurrection de la Chair – et la fusion de toutes les églises (voir de toutes les *confessions*) en une seule Église : l'ÉGLISE ŒCUMÉNIQUE (c'est-à-dire Universelle). [...]

Il plane – tel Adam l'Édénique – sur le passé, le présent, l'avenir et nous livre ainsi des mines d'or, des traces lumineuses.

125. « "Calvin" de Dimitri Mérejkovski, traduit du russe par Constantin Andronikoff. (Gallimard édit.), *Comoedia*, 6 juin 1942, p. 7, rubrique « Bibliothèque européenne ».

126. Alain Messiaen, « Spiritualité de Dimitri Merejkowsky », *Le Goéland. Feuille de poésie et d'art*, 72, février 1944, p. 3.

Le poète qui connaît parfaitement l'œuvre de Mérejkovski préfère *Les Mystères de l'Orient*, livre « qui semble résumer tous les autres, et c'est une des œuvres les plus admirables et les plus nécessaires de notre époque moderne¹²⁷ ». Il admire sa façon de questionner le *Livre des morts* égyptien, *Gilgamesh* aussi bien que les œuvres de Vassili Rozanov. Alain Messiaen conclut :

On croirait lire « L'Évangile Éternel » de Joachim de Flore. Mais combien d'autres choses encore ! Un fait demeure, indéniable : c'est que D. Merejkowsky aura été l'un de ceux – en petit nombre – qui, à travers les Arcanes de ce monde de nuit, pressentent la Venue imminente et indicible du Vagabond Divin qui doit « tout accomplir »¹²⁸.

Dans le second article, « Dimitri Merejkowsky l'œcuménique », publié dans un périodique prestigieux, Alain Messiaen parle de l'ouvrage *De Jésus à nous* et reprend les thèses du premier :

Dimitri Merejkowsky l'œcuménique

Il y a des écrivains – en petit nombre – qui sont aux carrefours des malheurs de l'Europe, comme des anges terrestres, des prophètes médecins. Miguel de Unamuno, Charles Péguy, Léon Bloy encore, et le Lithuanien O. V. de L. Milosz, tous morts après avoir annoncé l'Apocalypse, enfin, Dimitri Merejkowsky sorti de la Russie comme « la lumière des ténèbres » mourait le 7 décembre 1941 à Paris, après des avertissements répétés aux Âmes dignes de ce nom, et quelques mois avant la Conflagration « universelle ».

Chacun de ses livres est une fenêtre ouverte sur le Mystère [...].

[...] Merejkowsky est un merveilleux écrivain. Sa manière d'antithèses et d'interrogations audacieuses, parfois sa violence spirituelle peuvent le rattacher à Léon Bloy ou à Giovanni Papini¹²⁹. Il déteste les ricanements antichrétiens et antihumains de Voltaire et d'Anatole France. Il aime la France, et il écrit avec ardeur, au début de son essai sur Jeanne d'Arc : « Si la France fut réellement sauvée par Jeanne, toute l'Europe le fut aussi ; le salut ou la ruine de la France, partie la plus vi-

127. *Ibid.*

128. *Ibid.*

129. Giovanni Papini (1881-1956), écrivain italien, proche du fascisme, auteur de la *Vie du Christ* (1921). Il dédie son *Histoire de la littérature italienne* (1937) à Mussolini. En 1943, il se réfugie dans un couvent franciscain.

vante du corps européen, étant la vie ou la mort du monde entier, cette vérité, évidente pour nous au XX^e siècle, fut déjà pressentie par Jeanne »¹³⁰.

Conclusion

L'analyse de la presse permet de reconstruire la fin de la vie de Dmitri Mérejkovski et de découvrir ses activités sous l'occupation allemande. Des journaux locaux publient ses interviews et résument ses conférences multiples. Des périodiques parisiens, y compris les plus prestigieux (*La Nouvelle Revue française*, *Comoedia*, *Journal des débats politiques et littéraires*, etc.) parlent de ses livres, de sa vie et de sa mort. Un journal italien et un journal russe diffusent son article posthume.

Ces publications aident à apprécier le réseau des connaissances de l'écrivain à Biarritz en 1940-1941, à préciser la date de la célébration de son jubilé, le 20 septembre 1940, et son déroulement, à découvrir la vie quotidienne de Mérejkovski et entendre sa voix.

Elles éclairent la genèse des derniers ouvrages de l'écrivain, *Le Mystère de la révolution russe* et *L'Europe face à l'U.R.S.S.* Elles prouvent le lien entre les conférences de Mérejkovski de l'été 1941, son article posthume « Le bolchevisme et l'humanité », et, semble-t-il, un discours prononcé à la radio en 1941.

Depuis le début du XX^e siècle, Mérejkovski qui sait parler aux journalistes construit soigneusement sa réputation européenne, sans oublier les États-Unis. Les événements tragiques confirment ses prédictions politiques des années 1920-1930. Les journalistes qui diffusent ses paroles le présentent en prophète. Est-il écouté, compris, pris au sérieux par le public français ?

La réception de ses œuvres et de ses discours prouve qu'à la fin de sa vie Dmitri Mérejkovski jouit d'une renommée de grand écrivain, sans doute le plus connu et le plus publié parmi les auteurs russes qui vivent en France.

Plusieurs personnes apportent à Mérejkovski un soutien sans faille. À Biarritz, durant un an, le journaliste François Serpeille offre au vieux Maître la possibilité de faire entendre sa voix et de gagner un peu d'argent. La vieille comtesse Élisabeth Greffulhe, mécène qui aide les Russes depuis les années 1920, y prend l'écrivain sous son aile. À Paris, Jean Chuzeville, journaliste et traducteur de Mérejkovski de

130. *Comoedia*, 10 juin 1944, p. 5.

longue date, fait promouvoir ses œuvres. N'oublions pas non plus son autre traducteur, Constantin Andronikov.

Dans son discours prononcé au cimetière et, ensuite, publié, Jean Chuzeville parle des trois vies de Dmitri Mérejkovski : en Russie, en émigration et après la mort. Effectivement, cette dernière vie s'avère très intense. Entre 1941 et 1944, la presse de la zone occupée, contrôlée par les Allemands, utilise les écrits politiques de Mérejkovski contre le bolchevisme comme une arme efficace qui justifie la guerre contre l'URSS. Cependant, d'autres voient en lui un grand mystique qui parle du choix entre le Bien et le Mal que doit faire l'humanité.

CERC – EA 172
Sorbonne Nouvelle